



VENDREDI 10 JANVIER 2020

« 2020 : année du grand ajustement? »

- ▶ **Prévisions pour les années 2020** (Dmitry Orlov) p.1
- ▶ **Pourquoi les marchés du pétrole n'ont pas à se soucier de la troisième guerre mondiale** p.5
- ▶ **Qui mérite de mourir ? Et qui peut décider ?** (Tom Lewis) p.8
- ▶ **Prévoir de faibles prix du pétrole en 2020 ; tendance à la récession** (Gail Tverberg) p.10
- ▶ **Guillaume Pitron: "Je pense que nous allons vers un electricgate, comme il y a eu un dieselgate"** p.17
- ▶ **Chaleur de l'Anthropocène, partie 1 : La nouvelle norme (meurtrière)** (J-M Jancovici) p.19
- ▶ **Nous aimons beaucoup trop les feux d'artifice** (Michel Sourrouille) p.25

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **L'Iran bombarde les bases US, les marchés tiennent toujours** (Charles Sannat) p.27
- ▶ **Les banques et les banques centrales sont les meilleurs faux-monnayeurs. Quel monde pourri !** p.29
- ▶ **Aucun emprunteur, qu'il soit public ou privé, ne peut assumer une hausse des taux de 2 ou 3% !**
Imaginez lorsqu'ils grimperont à 15-20% !! p.30
- ▶ **Les gouvernements impriment désespérément de la monnaie pour soutenir les marchés des actifs.** p.31
- ▶ **«Slowbalisation» ou le ralentissement global** (Charles Sannat) p.32
- ▶ **Marx avait-il raison à propos du capitalisme qui se détruit de l'intérieur ?** (C-H Smith) p.33
- ▶ **Pour le moment, le cash est toujours roi** (Nicolas Perrin) p.37
- ▶ **Capitulation** (Bruno Bertez) p.43
- ▶ **Déclin de l'empire américain, à qui la faute ?** (Bill Bonner) p.45

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Prévisions pour les années 2020

Par Dmitry Orlov – Le 3 janvier 2020 – Source [Club Orlov](#)



Bien que de nombreux commentateurs jugent bon de publier leurs prévisions pour l'année à venir, je trouve qu'une seule année est trop courte pour pouvoir faire des prévisions valables. Pour moi, plus ou

moins cinq ans, c'est à peu près la bonne taille de marges d'erreur à placer sur n'importe quelle prévision en ce qui concerne le calendrier, ce qui permet de prévoir tout changement majeur à l'intérieur d'une séquence d'une vingtaine d'années. Il se trouve qu'une autre décennie s'est écoulée depuis que j'ai publié ma dernière série de prévisions pour les États-Unis dans les [années 2010](#), il est donc temps d'en établir une nouvelle, pour les années 2020.

Ma dernière série de prévisions s'est révélée modérément bonne. Bien que dans certains cas, le processus n'ait pas encore abouti, les tendances sont toutes évidentes et il faut s'attendre à ce que les processus que j'ai décrit se poursuivent et, dans certains cas, s'achèvent au cours de la nouvelle décennie. Mais cette fois-ci, je vais tenter de faire des prédictions plus précises.

En ce qui concerne l'économie, quelque chose va forcément se briser, peut-être dès le début de la décennie, et être la tendance lourde pour la suite. Il y a un écart croissant entre l'économie financière, qui fonctionne selon des règles que les gens peuvent établir, et ils le font au fur et à mesure de leurs besoins, et l'économie physique de l'exploitation minière, de la fabrication et de la logistique. Il n'y a aucune raison de faire particulièrement confiance aux statistiques officielles en ce qui concerne la croissance économique, le chômage, l'inflation, les évaluations boursières : ce sont toutes des contrefaçons astucieuses. Une bourse ou un marché immobilier suffisamment effervescent peut être maintenu par des injections de fausse monnaie en quantité nécessaires, distribuées à des initiés importants. Mais si l'on considère la quantité de marchandises fabriquées et expédiées, la quantité de nouvelles infrastructures publiques construites et d'autres facteurs physiques de ce type, on peut déjà observer une détérioration constante de l'économie.

Alors que les gars de la finance et les économistes, qui traitent de quantités sans dimension identifiée si ce n'est par des symboles mystiques quasi-religieux tels que \$, €, ¥ et £, travaillent inlassablement pour maintenir la fausse façade Potemkine d'une économie florissante, une telle suspension théâtrale d'incrédulité n'est plus possible si on considère les tonnes, les mètres cubes ou les kilowattheures. Une bande d'escrocs financiers impitoyables s'associant à des économistes au chapeau pointu passent leurs journées à raisonner de manière circulaire sur la détermination du prix, tout en confondant résolument la création d'argent avec la création de richesse. Pendant ce temps, une économie physique en déclin, obscurcie par une dette galopante, reste sur une trajectoire de collision avec la réalité ; une fois la collision survenue, le résultat sera similaire à ce qui s'est passé lors de l'effondrement financier de 2007-2008, sauf que les manipulations financières désespérées qui avaient alors été utilisées pour l'arrêter ne fonctionneront plus du tout et l'économie physique, qui languit déjà, s'arrêtera.

Un canari particulier dans la mine de charbon est probablement l'industrie de la fracturation du pétrole de schiste. Elle n'a jamais vraiment rapporté d'argent, mais elle a permis aux États-Unis de se remettre des ravages du pic pétrolier. Et maintenant, la production des puits fracturés atteint son maximum, les taux d'épuisement augmentent, les compagnies de fracturation font faillite et les puits nouvellement forés sont moins huileux et plus gazeux, le gaz n'étant pas particulièrement de qualité ou valorisable. À un moment donné au cours de cette décennie, les États-Unis seront de nouveau obligés de compter sur l'importation de la majeure partie de leur pétrole et de leur gaz. En attendant, toute tentative de *Green New Deal* pour décarboner l'économie américaine se traduira par une structure de coûts pour l'électricité et le transport qui rendra pratiquement tout type de production industrielle non concurrentielle, comme cela s'est déjà produit partout où cela a été tenté, y compris au Royaume-Uni et en Allemagne.

Un autre canari pourrait s'avérer être le marché de la dette du Trésor américain. Alors que les États-Unis ont expédié leur industrie à l'étranger et ont remplacé la production industrielle par une économie de services avec des avocats, des médecins et des dentistes hors de prix, beaucoup d'escrocs dans l'immobilier, les finances, la planification de la retraite, l'assurance et l'éducation, et beaucoup de barmans, de toiletteurs pour chiens et de professeurs de yoga sous-payés, une règle non écrite était que les partenaires commerciaux, qui fabriquent maintenant tout ce que les États-Unis doivent importer, devaient investir leur excédent commercial dans la dette

du Trésor américain, permettant aux États-Unis de continuer à obtenir ces choses pour rien. Mais ces derniers temps, la Chine, la Russie et d'autres pays ont commencé à liquider leurs réserves de dette américaine et à utiliser leurs excédents commerciaux toujours croissants pour stimuler leurs industries d'exportation et pour fournir des crédits d'importation à leurs nouveaux partenaires plus solvables parmi les pays en développement. Cette évolution pousse la Réserve fédérale à se diriger vers une monétisation directe de la dette, ce qui est en quelque sorte illégal pour elle, mais elle peut facilement contourner cette restriction en mentant à ce sujet. La monétisation directe de la dette a une tendance prononcée à entraîner une hyperinflation, ce qui est particulièrement vrai dans un pays comme les États-Unis, qui affiche des déficits budgétaires et commerciaux incroyablement élevés. Ce canari particulier a subi un arrêt coronarien lors de la crise du REPO de septembre 2019, et la Réserve fédérale maintient ce marché en vie depuis.

En ce qui concerne les questions militaires, il semble sûr de déclarer que d'ici la fin des années 2020, l'empire américain sera définitivement derrière nous. Il est déjà établi que les États-Unis ne peuvent même plus menacer une longue liste de pays, en particulier ceux qui sont armés des nouveaux systèmes de défense aérienne russes qui peuvent établir des zones d'exclusion aérienne pour les avions américains, alors que l'armée américaine ne peut plus du tout fonctionner si on lui refuse la supériorité aérienne. En outre, toute la flotte de porte-avions américains est déjà obsolète et inutile, car les derniers missiles russes peuvent les couler de manière fiable sur des distances plus grandes que celles que peuvent atteindre les armements ou les avions que ces porte-avions transportent.

Ajoutez à cela le fait que les derniers missiles russes, qui peuvent atteindre Mach 20 et qui ne peuvent être interceptés par aucun système de défense antimissile actuel ou prévu, permettent d'éliminer des cibles sur le continent américain, y compris le Pentagone lui-même, si jamais les États-Unis attaquaient la Russie. Les États-Unis disposent toujours de la dissuasion nucléaire, ainsi que de la capacité de causer des méfaits mineurs en armant et en entraînant des groupes terroristes dans le monde entier, mais ils sont si terriblement en retard sur la Russie en matière de développement d'armes, retard qu'ils ne rattraperont probablement jamais malgré le fait qu'ils dépensent constamment plus que la Russie en matière de défense, selon un ratio de 1 à 10.

La position de la Russie à l'égard de l'entraînement, des rodomontades et des provocations des troupes de l'OTAN aux frontières russes a été largement méprisante. La Russie s'est largement réarmée avec de nouvelles armes basées sur de nouveaux principes physiques connus seulement de ses scientifiques, ingénieurs et concepteurs et elle réduit maintenant son budget de défense tout en gagnant des milliards de dollars provenant de l'augmentation des ventes d'armes dans le monde. Les États-Unis ne peuvent pas rattraper leur retard, non pas par manque d'argent (tant que l'imprimante à dollar continue de tourner), mais par manque de cerveaux.

Lorsque l'impuissance de l'armée américaine deviendra évidente, l'alliance de l'OTAN se désagrégera. D'abord avec la Turquie, qui est le deuxième plus grand pays membre de l'OTAN, mais un membre qui ne tient que par un fil car elle est beaucoup plus intéressée à coopérer avec la Russie et l'Iran sur les questions de défense qu'avec les États-Unis. Malgré cela, le complexe militaro-industriel américain continuera son existence de zombie jusqu'à ce que l'argent se tarisse, moment auquel ma prédiction initiale selon laquelle les troupes américaines resteront bloquées dans une multitude d'endroits à l'étranger, sans ressources disponibles pour les rapatrier, se réalisera.

En attendant, l'armée américaine fera ce qu'elle peut pour justifier son existence en organisant périodiquement des provocations contre des adversaires aussi petits mais invincibles que l'Iran et la Corée du Nord tout en se mêlant de la politique des nations plus faibles et moins stables qui se trouvent avoir des ressources que l'industrie américaine veut » libérer « (que ce soit le pétrole vénézuélien ou le lithium bolivien pour les voitures électriques). Elle sera toujours à deux doigts de déclencher une confrontation militaire totale, mais refusera de s'engager dans une telle confrontation pour trois excellentes raisons.

Premièrement, compte tenu de toutes ses expériences récentes en Irak, en Afghanistan et au-delà, elle sait qu'elle ne peut pas gagner. Deuxièmement, elle sait qu'elle ne peut même plus se battre pendant longtemps

parce que la base industrielle nécessaire au réapprovisionnement des troupes sur le terrain n'existe plus. Troisièmement, elle sait qu'elle ne peut plus protéger le continent américain ; il suffirait de quelques attaques à la roquette pour détruire les grands transformateurs des lignes électriques qui assurent le maintien du réseau électrique et les stations de pompage des oléoducs et des gazoducs qui assurent le reste de l'infrastructure énergétique, et toute son économie s'arrêterait tout simplement.

Dans l'ensemble, je suis optimiste qu'une guerre à grande échelle sera évitée, par le simple fait que les guerres sont menées pour être gagnées, et non pour être perdues. S'il est immédiatement évident qu'une action militaire à grande échelle entraînera de manière fiable une défaite complète et totale, l'humiliation et la ruine, alors il devient suicidaire d'ordonner cette action. Les échelons supérieurs de la chaîne de commandement militaire ne sont pas dotés de personnel de type suicidaire ; ils n'ont pas passé la moitié de leur vie à travailler pour obtenir une promotion en faisant de la lèche pour ensuite se retourner et se suicider. Bien sûr, ils vont assassiner des gens et provoquer des catastrophes humanitaires chaque fois qu'ils auront l'impression de pouvoir s'en tirer. Mais si les risques qu'ils courent pour eux-mêmes sont suffisamment faibles pour les assurer que leur propre existence physique continue, ils éviteront les stratégies qui entraînent des pertes majeures du côté américain, de peur de mettre leurs précieuses testicules dans un étau politique.

En ce qui concerne la politique, les États-Unis ont déjà cessé de fonctionner. L'élite dirigeante s'est divisée en deux camps belligérants qui se traitent maintenant l'un l'autre avec la même méchanceté, la même malice et le même dédain qu'ils réservaient auparavant aux étrangers. Cette évolution est inévitable : face à leur propre échec total, les élites ont été forcées de chercher un bouc émissaire – tout le monde sauf leurs bien-aimés eux-mêmes – et se sont trouvées... les unes les autres, bien sûr !

Alors que les camps en guerre de l'élite dirigeante s'entre-déchirent, diverses failles consacrées dans le système de gouvernance américain vont apparaître au premier plan et contrecarrer tous les efforts visant à apporter des changements positifs. La plupart des problèmes proviennent d'un document particulièrement obsolète et défectueux : la constitution américaine. Elle permet à un président d'être élu sans obtenir la majorité aux élections. Elle permet également au parti de ce président de contrôler la chambre haute du parlement tout en ignorant complètement les intérêts des états les plus peuplés au profit de l'arrière-pays sous-peuplé.

Enfin, elle permet à ce président d'empiler ses amis dans l'appareil judiciaire, qui peut alors rejeter toute législation sur la base de ses réinterprétations créatives de n'importe quel texte de loi, y compris cette même constitution défectueuse et obsolète. Et une partie particulièrement insidieuse de la loi tribale anglaise connue sous le nom de « [précédent](#) » signifie qu'une loi, une fois enfreinte par un juge (c'est-à-dire réinterprétée) reste enfreinte. Par exemple, certains juges ont décidé que le 2ème amendement permet aux gens d'avoir des armes à feu en leur possession même s'ils ne font pas partie d'une milice d'État, réglant ainsi la question à perpétuité. Ce principe, associé aux graves lacunes de la Constitution et du système dans son ensemble, entraîne une tendance à s'adresser aux tribunaux pour régler tous les litiges, qu'il s'agisse d'une élection présidentielle indécise ou la question de savoir si l'on peut être autorisé à épouser son Saint-Bernard. Le résultat est un gigantesque nœud gordien juridique, tissé à partir d'une myriade de petits cafouillages juridiques.

Cet arrangement constitutionnel imparfait a peut-être fonctionné auparavant, lorsque le pays était plus uni, qu'il avait davantage le sentiment d'avoir un but et un destin communs et qu'il avait une chance d'obtenir des résultats positifs pour une grande partie de ses citoyens. Mais maintenant qu'aucun de ces ingrédients sains n'est disponible, il permet un dysfonctionnement politique maximal à tous les niveaux de gouvernement. Néanmoins, une grande partie de la population des États-Unis estime toujours qu'elle peut agir en votant, restant imperméable aux arguments très simples et logiques selon lesquels les États-Unis ne sont pas du tout une démocratie et que peu importe qui est président. Même si ces mots tomberont très probablement dans l'oreille d'un sourd, il convient de répéter que le pays finira dans la même merde, quel que soit le nom du responsable.

Bien que l'effondrement des États-Unis ne soit pas encore terminé, je pense qu'il est déjà temps de donner aux États-Unis d'Amérique un nom plus approprié. Après tout, ce ne sont pas les seuls États-Unis du continent

américain : il y a aussi *Estados Unidos Mexicanos*. Ce squattage honteux et égoïste doit cesser un jour ou l'autre. Je propose donc de rebaptiser les États-Unis – peut-être pas immédiatement, mais peut-être dans une décennie, peut-être deux. Comme nouveau nom, j'aimerais suggérer quelque chose comme la *République de Deteriorado, Degenerado ou Disintegrado*. Il est probable que sa langue nationale devienne le *spanglish* [*Spanish English, NdT*]. Son emblème national semble déjà être le majeur tendu.

Quant à son drapeau, nous pouvons simplement observer ici quel drapeau est considéré comme suffisamment sacré et inviolable pour entraîner une peine de prison pour quiconque ose le brûler en public. Et il s'avère que c'est le drapeau arc-en-ciel LGBTQ.

Pourquoi les marchés du pétrole n'ont pas à se soucier de la troisième guerre mondiale

Par le département éditorial - 08 janvier 2020, OilPrice.com



Explosion nucléaire

Dans une série de mouvements, Trump a réussi à détourner l'attention du public de sa mise en accusation. Avec quelques frappes ciblées sur le Hezbollah en Irak et en Syrie et l'assassinat public intentionnellement spectaculaire d'un général iranien clé - qui aurait pu être éliminé à tout moment au cours des deux dernières années - le Président a soulagé une grande partie de la pression intérieure qui s'était accumulée.

L'Iran en a également profité. Ce qui était une manifestation antigouvernementale de masse en Iran qui a forcé les autorités à couper l'internet s'est transformé en un enterrement de masse pour le général Soleimani.

La question à un million de dollars depuis son assassinat est la suivante : Quelle sera la réponse de l'Iran ?

Cette réponse est arrivée mercredi matin, heure locale, sous la forme d'une vingtaine de roquettes tirées sur deux bases militaires irakiennes abritant des troupes américaines, Ain al-Asad dans la province d'Anbar et une base à Erbil, dans le nord de l'Irak, sur un territoire régi par le gouvernement régional du Kurdistan (GRK).

Les responsables américains et irakiens n'ont signalé aucune victime, et M. Trump avait décrit la situation sur Twitter comme étant " jusqu'à présent, tout va bien ".

Ce que cela signifie

La principale conclusion de ces attaques est exactement ce que Oilprice.com a souligné dans son rapport 2019 sur le Moyen-Orient : L'Irak est le prochain grand champ de bataille dans la guerre asymétrique et par procuration qui se déroule entre les superpuissances du monde.

La troisième guerre mondiale, comme le comprennent les masses vulnérables à l'appât à cliquer, ne va pas se produire. Le monde a changé depuis la Seconde Guerre mondiale et il est peu probable qu'une telle chose se reproduise.

L'Iran est le roi de la guerre asymétrique par nécessité et en raison des leçons tirées de la guerre dévastatrice Iran-Irak.

L'attaque des bases militaires irakiennes abritant des troupes américaines a été la forme de représailles la plus prévisible et la plus facile pour l'Iran.

Sans faire de nombreuses victimes, elle constitue une réponse très publique à un assassinat très public.

Elle renforce également, pour l'instant, la théorie selon laquelle il s'agit toujours d'une guerre par procuration en Irak, et non de la Troisième Guerre mondiale.

En outre, elle facilite la réponse de Trump, de sorte que les deux parties peuvent continuer à se venger dans l'intérêt du public et sans les conséquences les plus graves.

Il est probable que M. Trump s'attaque maintenant à des cibles du Hezbollah en Irak et en Syrie - encore une fois - des cibles suffisamment importantes pour paraître significatives sans pousser les pays au bord d'une guerre chaude.

Les attaques sur les bases militaires irakiennes ont été précédées d'une déclaration du secrétaire général du Hezbollah, Sayyed Nasrallah, qui a qualifié l'assassinat de Soleimani de " psyop " et a averti que la " juste rétribution " serait une fin de la présence militaire américaine dans " notre région ". La menace excluait explicitement toute autre forme d'attaque qui viserait les citoyens américains.

Les déclarations officielles iraniennes ont également noté que " tout territoire qui est le point de départ d'actes d'agression contre l'Iran sera visé ".

Cela signifie que la guerre par procuration se poursuivra.

Cela signifie également que les bases militaires irakiennes, et leur personnel américain, étaient déjà préparés pour cette attaque.

Rien n'est conventionnel

Nous sommes déjà en guerre, c'est juste asymétrique.

La guerre asymétrique découle d'une situation dans laquelle les parties belligérantes n'ont pas une puissance militaire égale et dans laquelle les armes et les tactiques conventionnelles ne sont plus réalisables. C'est aussi le tremplin qui permet à des acteurs non étatiques de s'engager dans une guerre.

L'assassinat de Soleimani en est le reflet. Après tout, le général iranien était la figure clé derrière le plan de l'Iran visant à établir un croissant chiite dans toute la région, reliant l'Iran, l'Irak, la Syrie et le Sud-Liban.

Chaque geste qu'il a posé - de l'organisation de la répression brutale des manifestants anti-iraniens en Irak au recrutement de la Russie dans l'équipe d'Assad en Syrie - visait cet objectif singulier.

Ce but exige le retrait des forces américaines de Syrie (accompli, pour la plupart). Maintenant, il exige le retrait des Américains d'Irak.

La réponse américaine est également asymétrique.

Elle a commencé avant Soleimani. L'événement qui l'a déclenchée a été l'attaque du Kataïb Hezbollah (la branche irakienne du Hezbollah) contre les installations d'entraînement militaire irakiennes où le personnel américain était présent. Cette attaque a tué un entrepreneur américain et blessé du personnel militaire américain. Les États-Unis ont répondu par deux attaques distinctes le 29 décembre, bombardant au total cinq bases du Hezbollah, tuant 25 personnes.

Le Hezbollah a répondu en nature, orchestrant une attaque contre l'ambassade américaine à Bagdad, en utilisant des " manifestants " pro-iraniens.

Et le but de l'assassinat de Soleimani (en dehors d'autres bénéfices marginaux) était double : Premièrement, il supprime la plus importante figure de guerre asymétrique du portefeuille du croissant chiite iranien ; deuxièmement, il est censé agir comme un moyen de dissuasion.

L'atout, c'est la dissuasion, par opposition à la guerre proprement dite. Twitter est très utile à cet égard.

L'objectif, à l'heure actuelle, est de montrer une puissance asymétrique qui sert de dissuasion à l'Iran. C'est pourquoi l'assassinat de Soleimani a été entrepris si publiquement. L'attaque iranienne sur les bases irakiennes a été décidément moins spectaculaire. Non seulement les États-Unis ont assassiné Soleimani, mais ils ont aussi tué le chef du Hezbollah Kataïb, Abu Mahdi Al-Muhandis, un proche protégé de Soleimani.

Il s'agit d'influencer l'Irak. Il ne s'agit pas de la troisième guerre mondiale. Et il n'y a absolument rien de conventionnel là-dedans. Il s'agit maintenant de maintenir les troupes américaines en Irak. Tout retrait des troupes américaines serait une victoire pour l'Iran, mais les Irakiens devront être gagnés, encore une fois, et un assassinat de ce niveau sur leur sol a ébouriffé quelques plumes importantes. La prochaine étape pour l'Iran sera nécessairement de faire pression sur ce retrait.

Qui mérite de mourir ? Et qui peut décider ?

Par Tom Lewis | 8 janvier 2020



Le meurtre d'un autre être humain est interdit par toutes les religions et proscrit par à peu près toutes les civilisations de l'histoire du monde. "Tu ne tueras pas" est censé être non négociable. Bien sûr, nous le négocions depuis toujours.

Il y a la tradition de la " guerre juste ", une longue série d'arguments gênants selon lesquels un soldat peut massacrer des milliers de personnes sans violation technique du commandement, tant que la guerre a été déclarée pour de bonnes raisons par des personnes moralement supérieures - ce que nous avons, et ce que nous sommes, et ce qu'ils n'ont pas fait, et ne font pas.

Les forces impériales britanniques dans l'Amérique du XVIIIe siècle ont aseptisé leurs âmes avec la doctrine selon laquelle le fait de tirer une salve dans la direction générale d'une force ennemie qui était alignée et qui tirait sur vous - et c'est ainsi que tout le monde était censé se battre - ne constituait pas un meurtre, si vous frappiez réellement quelqu'un. Mais quand les Indiens et les pionniers ont commencé à tirer sur les Britanniques à couvert, obligeant les soldats à pointer leurs armes sur des individus - eh bien, cela a exigé toute une nouvelle série de gymnastique éthique.

Tout au long de l'histoire, nous avons toujours trouvé une façon de nous débrouiller pour justifier la guerre tout en proclamant notre supériorité morale. Les idéalistes disent que nous devons le faire pour défendre la liberté, les cyniques disent que nous devons le faire pour obtenir le pétrole, mais à peu près tout le monde est d'accord pour dire que la guerre, comme sortir les poubelles, est un sale boulot que quelqu'un doit faire.

Mais aussi facile que nous ayons été sur nous-mêmes en ce qui concerne la guerre, nous avons généralement fixé certaines limites aux barbaries que nous nous permettons. Jusqu'à tout récemment, nous n'avons pas torturé de prisonniers, exécuté des soldats qui se sont rendus, déployé des armes chimiques, refusé des soins médicaux à des ennemis blessés - et surtout nous n'avons pas assassiné d'individus en dehors des combats menés dans une guerre déclarée.

L'assassinat prémédité d'un commandant individuel spécifique pour ce qu'il a fait sur le champ de bataille ou ce qu'il peut faire a été interdit par le droit des conflits armés datant des Conventions de La Haye de 1907, et par un protocole de la Convention de Genève de 1949 qui stipule qu'"il est interdit de tuer, blesser ou capturer un adversaire par perfidie".

Il existe également un décret américain en vigueur depuis 1976 qui interdit au gouvernement américain de procéder à des assassinats politiques. Ce décret a vu le jour après que l'on ait révélé que la CIA avait organisé ou sanctionné des tentatives d'assassinat contre des dirigeants étrangers, dont Fidel Castro. Le décret stipule ce qui suit : "Aucune personne employée par le gouvernement des États-Unis ou agissant en son nom ne doit se livrer ou conspirer à un assassinat."

Ainsi, en vertu des lois et des traités nationaux et internationaux, si nous étions actuellement engagés dans une guerre déclarée avec l'Iran et que nous menions des batailles rangées avec ses forces militaires, il serait illégal d'assassiner un commandant ou un représentant du gouvernement par embuscade.

Bien entendu, nous ne sommes pas engagés dans une telle guerre. Pourtant, notre gouvernement a tendu une embuscade et a tué le général iranien Qasem Soleimani alors qu'il s'éloignait de l'aéroport international de Bagdad, qui, vous vous en souvenez, se trouve en Irak, dans le cadre de ce que le ministre iranien des Affaires étrangères a qualifié de mission diplomatique.

Notre gouvernement nous dit qu'il méritait de mourir, soit parce qu'il était responsable de centaines de morts américaines dans le passé, soit parce qu'il planifiait une attaque imminente contre les forces américaines dans la région. Apparemment, les morts passées sont accusées contre lui en raison de l'allégation - largement démythifiée - selon laquelle l'Iran aurait fourni aux irréguliers irakiens des IED (engins explosifs improvisés) sophistiqués qu'ils ont utilisés contre les Américains. Et la notion d'une attaque imminente était basée sur - eh bien, nous ne savons pas.

Mais la chose à retenir ici est que les forces américaines sont dans la région - 50.000 d'entre elles - parce que nous avons envahi l'Afghanistan avec peu de justification, l'Irak sous de faux prétextes, la Syrie sans aucune prétention légale, permettent la guerre saoudienne meurtrière au Yémen, et sont responsables de la mort de milliers de personnes, y compris d'innombrables civils, femmes et enfants, " dommages collatéraux " à nos frappes de drones " chirurgicaux ".

Pourtant, c'est Soleimani, qui a aidé à la défaite d'ISIS dans la région, qui " méritait de mourir ". Qui a décidé ça ? Après quel procès ? Sous quelles lois ? Et si nous nous tenons maintenant devant le monde comme un pays sans loi avec un chef fou, méprisant les lois, les traités et les coutumes, que pensez-vous qu'il va se passer ensuite ?

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)

Prévoir de faibles prix du pétrole en 2020 ; tendance à la récession

Posté le 8 janvier 2020 par Gail Tverberg

Prévisions énergétiques pour 2020

Dans l'ensemble, je m'attends à ce que les prix du pétrole et des autres produits de base restent bas en 2020. Ces faibles prix du pétrole auront une incidence négative sur la production pétrolière et sur plusieurs autres secteurs de l'économie. Par conséquent, on peut s'attendre à une forte tendance à la récession. L'ampleur des influences récessionnistes variera d'un pays à l'autre. Les facteurs financiers, dont il n'est pas question dans ces prévisions, joueront probablement aussi un rôle.

Voici quelques éléments de mes prévisions énergétiques pour 2020 :

[1] On peut s'attendre à ce que les prix du pétrole restent généralement bas en 2020. Il peut y avoir une hausse occasionnelle à 80 ou 90 \$ le baril, mais les prix moyens en 2020 seront probablement au niveau de 2019 ou en dessous.

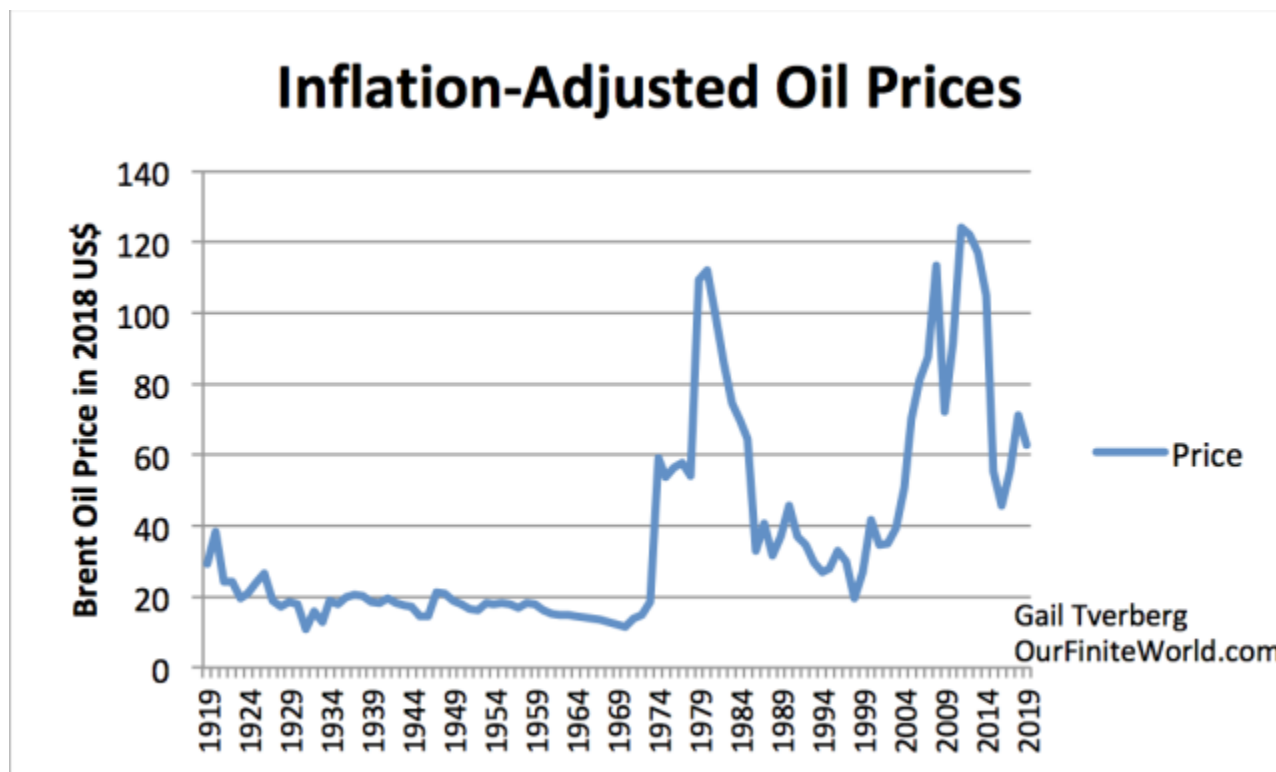


Figure 1. Prix annuels moyens du pétrole équivalent Brent, corrigés de l'inflation, en dollars américains de 2018. Les prix de 2018 et avant sont ceux indiqués dans la revue statistique de BP sur l'énergie mondiale de 2019. Valeur pour 2019 estimée par l'auteur sur la base des prix quotidiens du pétrole Brent de l'EIA et d'une inflation prévue de 2 %.

La figure 2 montre plus en détail comment les pics de prix du pétrole ont diminué depuis 2008. Bien qu'elle n'inclue pas les prix du pétrole du début janvier 2020, même ces prix seraient inférieurs à la ligne pointillée.

Inflation-Adjusted Oil Price



Figure 2. Prix moyen hebdomadaire du Brent ajusté à l'inflation, sur la base des prix du pétrole au comptant de l'EIA et de l'inflation urbaine de l'IPC américain.

Les prix du pétrole peuvent temporairement monter en flèche en raison d'une offre insuffisante ou de la crainte d'une guerre. Cependant, pour maintenir les prix du pétrole à un niveau élevé, il faut une augmentation de la "demande" de produits finis et de services fabriqués avec des produits de base. Les travailleurs doivent pouvoir se permettre d'acheter plus de biens, comme de nouvelles maisons, des voitures et des téléphones cellulaires. Les gouvernements doivent pouvoir se permettre d'acheter de nouveaux biens tels que des routes pavées et des bâtiments scolaires.

À l'heure actuelle, l'économie mondiale est aux prises avec un manque d'abordabilité des produits finis et des services. C'est ce manque d'abordabilité qui fait que les prix du pétrole et des autres produits de base ont tendance à baisser plutôt qu'à augmenter. Le manque d'abordabilité survient lorsque trop d'acheteurs potentiels ont de faibles salaires ou aucun revenu. Les disparités salariales ont tendance à augmenter avec la mondialisation. Elle tend également à s'accroître avec la spécialisation. Quelques travailleurs hautement qualifiés gagnent des salaires élevés, mais beaucoup d'autres se retrouvent avec de faibles salaires ou sans emploi du tout.

C'est le fait que nous n'ayons pas les moyens de rendre les produits finis plus abordables qui m'amène à croire que les prix du pétrole resteront bas. L'augmentation du salaire minimum tend à encourager une plus grande mécanisation des processus et tend donc à faire baisser l'emploi total. Les taux d'intérêt ne peuvent être ramenés à un niveau beaucoup plus bas, et les durées des prêts ne peuvent être prolongées beaucoup plus longtemps. Si de tels changements étaient possibles, ils amélioreraient l'abordabilité et contribueraient ainsi à prévenir la baisse des prix des produits de base et la récession.

[2] La production mondiale de pétrole semble susceptible de diminuer de 1 % ou plus en 2020 en raison de la faiblesse des prix du pétrole.

Les données trimestrielles sur la production pétrolière de l'Energy Information Administration des États-Unis montrent le schéma suivant :

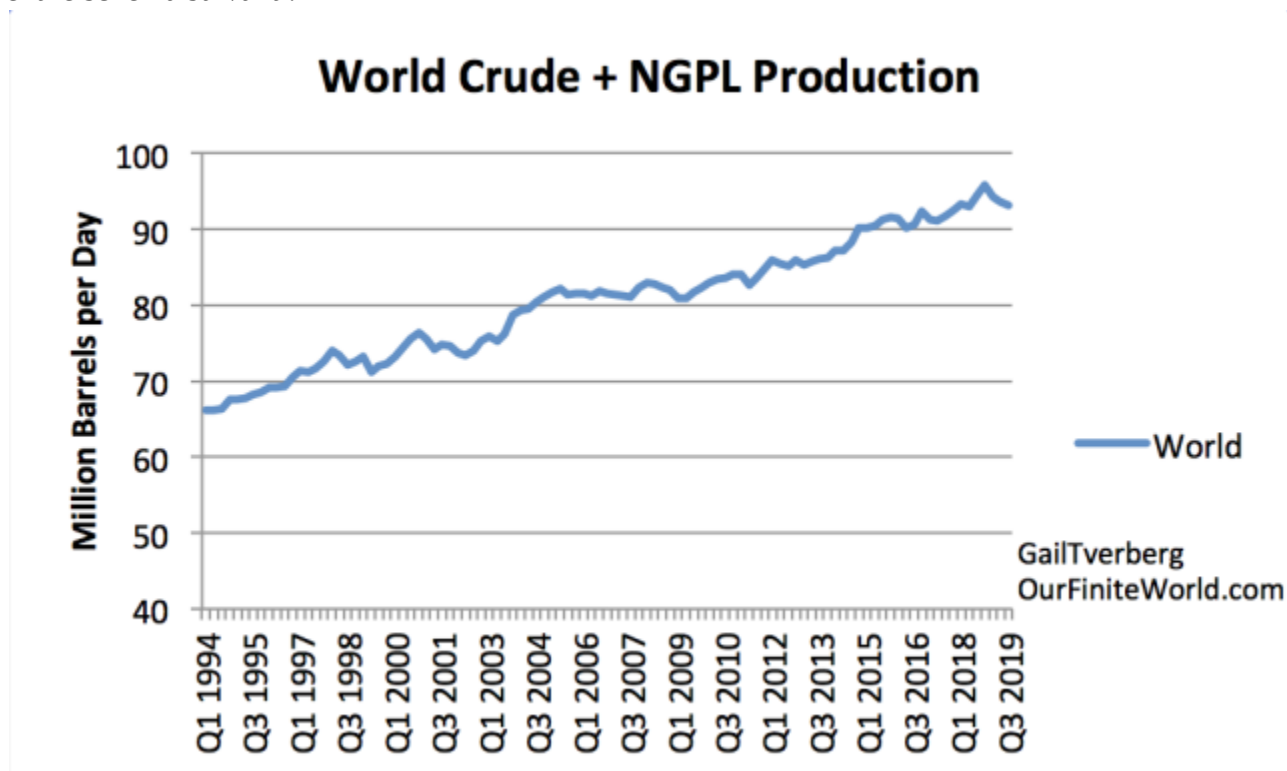


Figure 3. Production mondiale trimestrielle de pétrole brut et de liquides de gaz naturel, selon les données internationales de l'EIA jusqu'en septembre 2019. Il s'agit d'une définition assez large du pétrole. Elle n'inclut pas les biocarburants car leur production a tendance à être saisonnière.

Le quatrième trimestre de 2018 a été le trimestre le plus élevé de la production mondiale de pétrole. La production de pétrole est en baisse depuis ce trimestre de pointe.

Pour examiner ce qui se passe, la production indiquée à la figure 3 peut être divisée en fonction de celle des États-Unis, de l'OPEP et de " tous les autres ".

Quarterly World Crude + NGPL Production by Part of the World

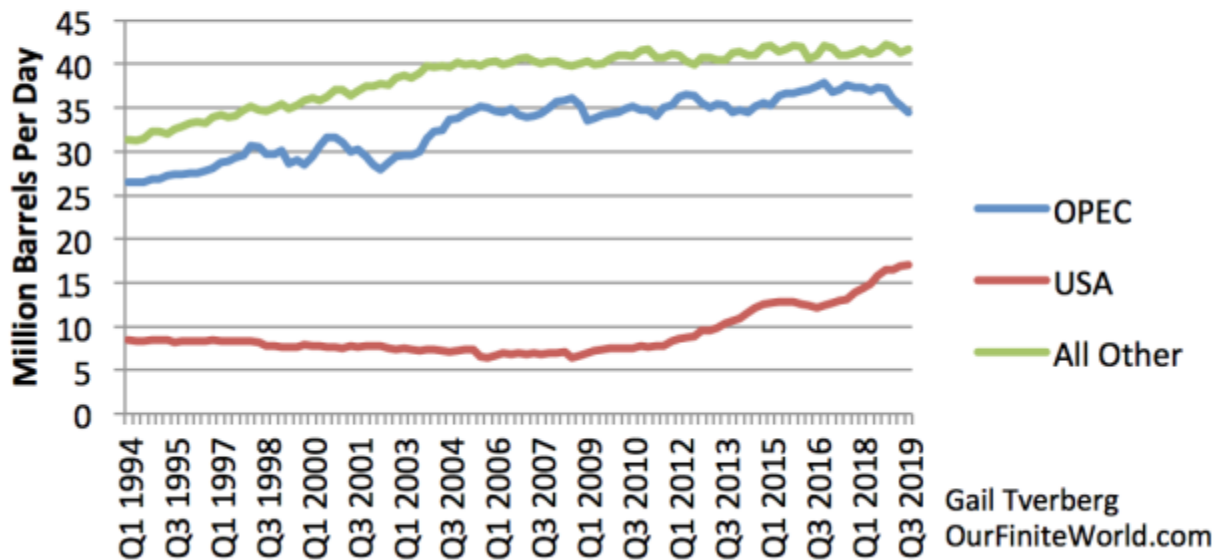


Figure 4. Production mondiale trimestrielle de pétrole brut et de liquides de gaz naturel par région du monde, selon les données internationales de l'Energy Information Agency des États-Unis jusqu'au 30 septembre 2019.

La figure 4 montre que la production de la catégorie " Tous les autres " semble être stable ou en légère hausse, plus ou moins indépendamment des prix du pétrole.

La production de pétrole de l'OPEP fluctue à la hausse et à la baisse. En général, sa production est plus faible lorsque les prix du pétrole sont bas, et plus élevée lorsque les prix du pétrole sont élevés. (Cela ne devrait pas être une surprise.) Récemment, sa production a été plus faible en réaction à la faiblesse des prix. À compter du 1er janvier 2020, l'OPEP prévoit de réduire sa production de 500 000 barils par jour de plus.

La figure 4 montre que la production de pétrole des États-Unis a augmenté en réponse aux prix élevés au cours de la période de 2010 à 2013. Elle a baissé en réponse aux faibles prix du pétrole en 2015 et 2016. Lorsque les prix du pétrole ont augmenté en 2017 et 2018, sa production a de nouveau augmenté. En 2019, la production semble avoir augmenté moins rapidement. Les récentes données mensuelles et hebdomadaires de l'EIA confirment que la croissance de la production pétrolière américaine sera plus faible en 2019.

En rassemblant les pièces du puzzle, j'estime que la production mondiale de pétrole (y compris les liquides de gaz naturel) en 2019 sera inférieure d'environ 0,5 % à celle de 2018. Comme la population mondiale augmente d'environ 1,1 % par an, la production pétrolière par habitant diminue plus rapidement, soit environ 1,6 % par an.

Une économie en réseau auto-organisée semble répartir les pénuries de pétrole par manque d'accessibilité. Ainsi, par exemple, on pourrait s'attendre à ce qu'elles affectent l'économie par une baisse des ventes d'automobiles et par une diminution du commerce international lié à la production automobile. Le commerce international, bien sûr, exige l'utilisation du pétrole, puisque les navires et les avions utilisent les produits pétroliers comme carburant.

Si les prix restent bas en 2020, la production pétrolière des États-Unis et de l'OPEP sera probablement affectée, ce qui réduira encore plus la production pétrolière de 2020. Je m'attends à ce que, même en l'absence d'une récession majeure, l'offre mondiale de pétrole diminue de 1 % en 2020, par rapport à 2019. Si une récession majeure se produit, les prix du pétrole pourraient chuter davantage (peut-être à 30 \$ le baril), et la production de pétrole diminuerait probablement. Les travailleurs licenciés n'ont pas besoin de conduire pour se rendre au travail !

[3] En théorie, les baisses de la production pétrolière mondiale en 2019 et 2020 pourraient être le début du "pic pétrolier mondial".

Si les prix du pétrole ne peuvent pas être remontés après 2020, la production mondiale de pétrole risque de chuter brutalement. Même le groupe " Tous les autres " de la figure 4 serait susceptible de réduire sa production, s'il n'y a aucune chance de faire des bénéfices.

La grande question est de savoir si l'accessibilité des produits finis et des services peut être soulevée à l'avenir. Une telle augmentation aurait tendance à faire monter le prix de tous les produits de base, y compris le pétrole.

[4] L'implosion du secteur du recyclage est en partie responsable de la faiblesse actuelle des prix du pétrole. On peut s'attendre à ce que les effets de l'implosion du recyclage se poursuivent jusqu'en 2020.

La hausse des prix du pétrole entre 2002 et 2008 a ouvert la voie à une nouvelle industrie en pleine croissance : le recyclage. Malheureusement, alors que les prix du pétrole commençaient à chuter de leurs hauteurs, le modèle d'entreprise du recyclage a commencé à être de moins en moins logique. Le 1er janvier 2018, la Chine a cessé de recycler presque tout son papier et son plastique. D'autres pays asiatiques, dont l'Inde, lui ont emboîté le pas.

Lorsque les efforts de recyclage ont été réduits, de nombreuses personnes travaillant dans l'industrie du recyclage ont perdu leur emploi. Par coïncidence ou non, les achats d'automobiles en Chine ont commencé à diminuer exactement au même moment où le recyclage a cessé. Bien sûr, lorsque moins d'automobiles sont vendues, la demande de pétrole pour fabriquer et faire fonctionner les automobiles a tendance à diminuer. C'est en partie ce qui fait baisser les prix mondiaux du pétrole.

L'envoi de matériaux en Asie pour le recyclage était économiquement sensé lorsque les prix du pétrole étaient élevés. Lorsque les prix ont baissé, la Chine a dû démanteler une industrie assez importante, qui n'était plus économique. D'autres pays ont suivi le mouvement, et leurs ventes d'automobiles ont également chuté.

Les entreprises exploitant des navires qui transportent des produits manufacturés vers des pays à revenu élevé ont été touchées par la perte du recyclage. Lorsque les matériaux à recycler étaient disponibles, ils pouvaient être utilisés pour remplir d'autres conteneurs vides revenant de pays à revenu élevé. Les frais de transport des matériaux à recycler rendent indirectement le coût d'expédition des biens fabriqués en Chine et en Inde un peu moins élevé qu'il ne le serait autrement, si les conteneurs devaient être renvoyés vides. Tous ces effets ont contribué à réduire la demande de pétrole. Indirectement, ces effets tendent à réduire les prix du pétrole.

L'industrie du recyclage n'est pas encore revenue à la taille que les données économiques suggèrent comme étant nécessaire si les prix du pétrole restent bas. Il existe peut-être quelques types de recyclage qui fonctionnent (matériaux bien triés, recyclés près de l'endroit où les matériaux ont été recueillis, par exemple), mais il n'est probablement pas logique d'envoyer des camions séparés dans les quartiers pour ramasser les matériaux mal triés. Il est peut-être préférable de brûler certains matériaux ou de les mettre dans des décharges.

Nous n'avons pas encore terminé le processus de recyclage. Même le recyclage de matériaux tels que les canettes en aluminium est affecté par les prix du pétrole. Un article de la WSJ de mars 2019 parle d'une "surabondance de canettes usagées" parce que certains marchés préfèrent maintenant utiliser de l'aluminium nouvellement produit.

[5] On peut s'attendre à ce que la croissance de l'industrie de la voiture électrique ralentisse considérablement en 2020, car il devient de plus en plus évident que les prix du pétrole resteront probablement bas pendant une longue période.

Les voitures électriques sont coûteuses de deux façons :

- 1- Dans la construction des voitures au départ, et
- 2- En construisant et en entretenant toutes les bornes de recharge nécessaires si plus de quelques travailleurs d'élite disposant d'une borne de recharge dans leur garage doivent utiliser les véhicules.

Une fois qu'il est clair que les prix du pétrole ne peuvent pas augmenter indéfiniment, la nécessité de tous les coûts supplémentaires des véhicules électriques devient très incertaine. Compte tenu de l'évolution de la situation économique, la Chine a mis fin à ses subventions aux véhicules électriques (VE) à compter du 1er janvier 2020. Avant ce changement, la Chine était le plus grand vendeur de véhicules électriques au monde. D'une année à l'autre, les ventes de VE en Chine ont chuté de 45,6 % en octobre 2019 et de 45,7 % en novembre 2019. La forte baisse des ventes de VE en Chine a eu pour effet de faire chuter le prix du lithium.

Aux États-Unis, Tesla a récemment été le plus grand vendeur de VE. La subvention pour la Tesla disparaît en 2020 parce qu'elle a vendu plus de 200 000 véhicules. Cela risque d'avoir un effet négatif sur la croissance des ventes de VE aux États-Unis en 2020.

La région du monde qui semble avoir une chance importante de connaître une hausse importante des ventes de VE en 2020 est l'Europe. Cette augmentation est possible parce que les gouvernements y accordent encore des subventions importantes aux acheteurs de ces véhicules. Si, dans les années à venir, ces subventions deviennent un fardeau trop lourd pour les gouvernements européens, il est probable que les ventes de VE y seront également à la traîne.

[6] Les navires océaniques doivent utiliser des carburants moins polluants à partir de janvier 2020. Ce changement aura un impact positif sur l'environnement, mais il entraînera des coûts supplémentaires qui ne pourront pas être répercutés sur les acheteurs de services de transport maritime. L'impact net sera de pousser l'économie mondiale dans la direction de la récession.

Si les navires de haute mer utilisent des carburants moins polluants, cela augmentera les coûts quelque part. Dans les cas les plus simples, les navires océaniques achèteront du carburant diesel plutôt que des carburants de moindre qualité et plus polluants. Les raffineries devront exiger des frais plus élevés pour le carburant diesel, si elles veulent couvrir le coût de l'élimination du soufre et d'autres polluants.

Le "piège" est que les acheteurs de produits finis et de services ne peuvent pas vraiment se permettre d'acheter des produits finis plus chers. Ils réduisent leur demande d'automobiles, de maisons, de téléphones cellulaires et de routes pavées si les prix du pétrole augmentent. C'est cette réduction de la demande qui fait baisser les prix des produits de base, y compris le prix du pétrole.

La preuve que les armateurs ne peuvent pas vraiment répercuter les coûts de raffinage plus élevés vient du fait que les prix que les expéditeurs sont en mesure de demander pour le transport maritime semblent diminuer plutôt qu'augmenter. Un article de janvier dit : " Le principal indice de fret maritime du Baltic Exchange a atteint vendredi son niveau le plus bas en huit mois, alourdi par la faiblesse de la demande dans tous les segments. L'indice a affiché sa plus forte baisse en un jour depuis janvier 2014, lors de la session précédente."

Ainsi, les coûts plus élevés pour les expéditeurs ont été accueillis par des prix plus bas pour le coût de l'expédition. Ce sont en partie les armateurs qui souffrent de la baisse de la marge de vente. Ils exploiteront moins de navires et mettront des travailleurs à pied. Mais une partie du problème se répercutera sur le reste de l'économie, la poussant vers la récession et la baisse des prix du pétrole.

[7] Attendez-vous à un comportement de plus en plus belliqueux de la part des gouvernements en 2020, dans le but premier d'augmenter les prix du pétrole.

Les producteurs de pétrole du monde entier ont besoin de prix plus élevés que ceux qui étaient disponibles récemment. C'est pourquoi les États-Unis semblent réduire la croissance de leur production d'huile de schiste. Les pays du Moyen-Orient ont besoin de prix du pétrole plus élevés afin de pouvoir collecter suffisamment de taxes sur les revenus du pétrole pour fournir des emplois et subventionner les achats alimentaires des citoyens.

Comme les États-Unis, ainsi que les pays du Moyen-Orient, veulent des prix du pétrole plus élevés, il n'est pas étonnant qu'il y ait un comportement belliqueux. Si, d'une manière ou d'une autre, un pays peut obtenir le contrôle de plus de pétrole, c'est simplement un avantage supplémentaire.

[8] L'année 2020 est susceptible d'apporter des préoccupations concernant les lignes de transmission aux industries éolienne et solaire. Dans certaines régions, cela conduira à des réductions dans l'ajout de l'éolien et du solaire.

Une récente nouvelle de l'industrie a été intitulée : Les énergies renouvelables " se heurtent à un mur " dans le réseau saturé du Haut-Midwest. La plupart des documents publiés sur le coût de l'énergie éolienne et solaire omettent le coût des nouvelles lignes de transmission pour soutenir l'énergie éolienne et solaire. Dans certains cas, des lignes de transport supplémentaires ne sont pas vraiment nécessaires pour les premiers ajouts de production éolienne et solaire ; ce n'est que lorsqu'on ajoute plus d'énergie éolienne et solaire que cela devient un problème. L'article connexe parle de projets qui sont retirés jusqu'à ce que de nouvelles lignes de transport puissent être ajoutées dans une région qui comprend le Minnesota, l'Iowa, certaines parties des Dakotas et l'ouest du Wisconsin. L'ajout de lignes de transmission peut prendre plusieurs années.

Une question connexe qui a été soulevée récemment est la sensibilisation au fait que, du moins dans les régions sèches, les lignes de transmission causent des incendies. Obtenir la permission d'installer de nouvelles lignes de transmission est un problème de longue date. Lorsque le problème des incendies s'ajoute à la liste des préoccupations, les délais d'obtention de l'approbation des nouvelles lignes de transport risquent d'être plus longs, et le coût des nouvelles lignes de transport risque d'augmenter.

La question des lignes de transport négligées, une fois qu'elle sera comprise, réduira probablement l'intérêt de remplacer d'autres sources de production par l'énergie éolienne et solaire.

[9] Les pays exportateurs de pétrole brut se trouveront probablement dans une situation financière de plus en plus difficile en 2020, car les prix du pétrole resteront bas plus longtemps. Des rébellions pourraient survenir. Des gouvernements pourraient même être renversés.

Les exportateurs de pétrole tirent souvent la grande majorité de leurs revenus de l'imposition des recettes liées aux exportations de pétrole. Si les prix restent bas en 2020, les exportateurs trouveront leurs recettes fiscales insuffisantes pour maintenir les programmes actuels pour le bien-être de leur population, tels que les programmes fournissant des emplois et des subventions alimentaires. Une partie de cette perte de revenus pourrait être compensée par une augmentation des emprunts. Dans de nombreux cas, les programmes devront être réduits. Il va sans dire que les compressions risquent d'entraîner le mécontentement et la rébellion des citoyens.

On peut également s'attendre à ce que le problème des rébellions et des gouvernements renversés se pose lorsque les exportateurs d'autres produits de base trouveront leurs prix trop bas. Le Chili, exportateur de cuivre et de lithium, en est un exemple. Ces deux produits ont récemment souffert de la faiblesse des prix à l'exportation. Ces bas prix ont sans doute joué un rôle majeur dans les protestations qui ont eu lieu au Chili. Si les recettes fiscales provenant des ventes à l'exportation étaient plus importantes, il ne serait pas difficile de satisfaire les revendications des manifestants concernant la pauvreté, l'inégalité et un coût de la vie trop élevé.

On peut s'attendre à ce que plus il y aura de rébellions et de soulèvements de ce genre, plus les prix du pétrole et des autres produits de base resteront bas pour les producteurs de matières premières.

Conclusion

Je n'ai pas essayé de raconter toute l'histoire économique pour 2020 ; même la partie énergétique est préoccupante. Un système auto-organisé en réseau, tel que l'économie mondiale, fonctionne d'une manière très différente de ce que le simple " bon sens " pourrait suggérer. Des choses qui semblent merveilleuses aux yeux des consommateurs, comme les faibles prix du pétrole et des produits de base, peuvent avoir des côtés sombres qui sont de nature récessive. Les producteurs ont besoin de prix élevés pour produire des produits de base, mais ces prix élevés mènent à des produits finis et à des services qui sont trop chers pour que de nombreux consommateurs puissent se les payer.

Il ne peut probablement pas y avoir de prévisions " uniformes " pour l'économie mondiale. Certaines régions du monde s'en sortiront probablement mieux que d'autres. Il est possible qu'un effondrement d'une ou de plusieurs parties de l'économie mondiale permette à d'autres parties de continuer. Une telle situation s'est produite en 1991, lorsque le gouvernement central de l'Union soviétique s'est effondré après une longue période de bas prix du pétrole.

Il est facile de penser que l'avenir est tout à fait sombre, mais nous ne pouvons pas comprendre entièrement le fonctionnement d'une économie en réseau auto-organisée. L'économie a tendance à avoir plus de redondance que ce à quoi on pourrait s'attendre. De plus, des choses qui semblent terribles ne se produisent souvent pas aussi mal que prévu. De plus, des choses qui semblent merveilleuses ne se produisent souvent pas aussi favorablement que prévu. Ainsi, nous ne savons pas vraiment ce que l'avenir nous réserve. Nous devons continuer à surveiller les signes et ajuster notre point de vue au fur et à mesure que nous obtenons plus d'informations.

Guillaume Pitron: " Je pense que nous allons vers un electricgate, comme il y a eu un dieselgate "

RTBF.be 9 janvier 2020



Guillaume Pitron: "je pense que nous allons vers un electricgate, comme il y a eu un dieselgate" - © Tous droits réservés

[A l'heure où s'ouvre le salon de l'automobile à Bruxelles](#), zoom sur la voiture électrique. Est-elle réellement "propre" et "non polluante" ? Guillaume Pitron, juriste français, réalisateur et spécialiste de la géopolitique des matières a enquêté durant plusieurs années sur la face cachée de la transition énergétique.

Selon lui, *"avec la voiture électrique, on ne fait que déplacer la pollution à l'autre bout du monde. On parle de voiture propre, de voiture zéro émission. Tout cela ne sont que des termes marketing pour faire continuer le modèle économique de l'industrie automobile. La fabrication de ces véhicules est très complexe et très énergivore et donc très polluant au final. Par exemple, il faut fabriquer la batterie qui peut représenter jusqu'à 40% du poids de la voiture. Cette batterie elle donne de l'autonomie à la voiture, mais elle est faite de métaux, de métaux rares comme le lithium, le cobalt, le graphite et toutes ces matières premières il faut bien aller les chercher quelques parts avec des coûts écologiques très conséquents pour extraire ces matières. Bien sûr, après ces véhicules n'émettons pas de CO2 dans les villes, mais il y a un coût écologique dans les zones minières où l'on extrait ces matières premières"*.

31% des conducteurs sont prêts à passer à l'électrique

"Aujourd'hui l'enjeu c'est de dépolluer les centres-villes des gaz à effet de serre et des particules fines dans des zones fortement peuplées. La mauvaise qualité de l'air représente jusqu'à 7 millions de morts par an, c'est plus de morts qui décèdent que ceux liés au tabac. Donc avoir des voitures électriques dans les villes n'est pas mauvais, il faut juste se rappeler que ce type de véhicule a été très polluant au moment de sa fabrication. Et cette pollution a souvent lieu en Chine où est extrait les matériaux nécessaires comme le graphite, le Cobalt lui vient de RDC".

95 gr d'émission maximum au kilomètre

Guillaume Pitron a ausculté le cycle de vie totale, de la mine à la déchetterie, de la voiture électrique. Dans son livre *"La guerre des métaux rares – la face cachée de la transition énergétique et numérique"*, il questionne les enjeux de ce qui est présenté comme des solutions "d'avenir". Pour lui *"il y a une hypocrisie politique et une hypocrisie tout court car nous nous disons vert, nous nous disons en transition écologique en réalité nous ne faisons que de nous débarrasser du problème dans d'autres pays qui acceptent ce fardeau environnemental"*.

L'autre sujet qui occupe Guillaume Pitron est celui de savoir d'où vient l'électricité qui sera nécessaire à ces véhicules. Pour se faire une idée, 20% d'électricité de plus à produire, c'est l'équivalent de deux centrales nucléaires supplémentaires ou encore 1200 éoliennes offshore, la superficie de 24.000 terrains de foot couverts de panneaux photovoltaïques. Un défi technologique et financier énorme. *"Dans le monde actuel, 40% de l'électricité est toujours produite grâce au charbon. En Belgique, c'est différent vous avez un mix électrique dont 60% reposent sur le nucléaire et donc là aussi vous générez du déchet nucléaire localement"*.

Une voiture électrique c'est 25% moins polluants qu'une voiture thermique

"Oui quand on fait l'étude globale du cycle de vie d'une voiture électrique, on note quand même une pollution inférieure de 25% en gaz à effets de serres à une voiture classique, c'est toujours cela de pris. Sachez quand même que l'essentiel des voitures électriques actuelles en circulation, elles ne roulent pas en Europe, mais en Chine. Et comme en Chine ces voitures sont alimentées par des centrales à charbon, elles polluent autant qu'une voiture classique."

L'impact des métaux rares

"Les matières premières utilisées ne sont pas disponibles à l'infini. On risque un jour de manquer de ces matières premières et de connaître des tensions entre l'offre et la demande qui font que l'on peut manquer des matières premières. Il peut y avoir des pénuries dans le temps et dans l'espace. Et peut-être un jour nous seront nous-même au bout de ces ressources. Il y a une trentaine de métaux rares, ce sont des petits marchés de quelques milliards chacun, mais mis bout à bout cela commence à représenter un très gros marché" explique Guillaume Pitron.

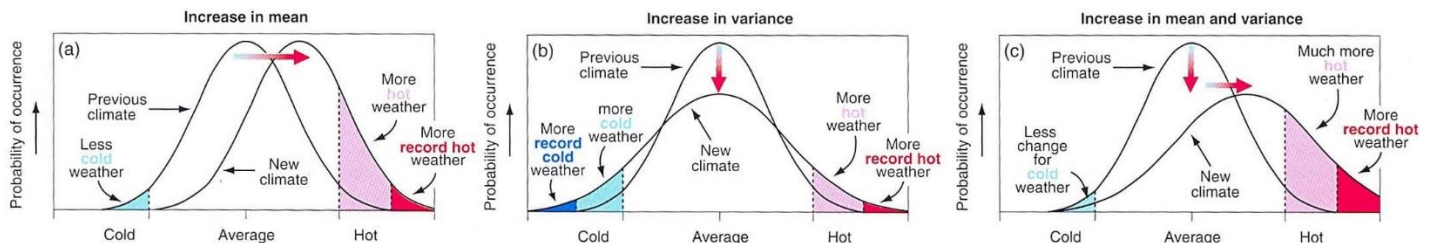
Vers un electricgate ?

"Je pense que nous allons vers un *electricgate* comme [il y a eu un *dieselgate*](#), car les politiques et les constructeurs nous vendent l'idée d'une technologie propre, une technologie miracle, mais en fait elle pollue déjà beaucoup et elle polluera encore plus demain et un jour on va se réveiller pour constater que tout cela n'était pas aussi propre que l'on a cru" conclu le juriste.

Chaleur de l'Anthropocène, partie 1 :

La nouvelle norme (meurtrière)

Ian Angus, publié par Jean-Marc Jancovici Jan 8 2020



Une augmentation de la température de moins d'un degré a déjà perturbé le système climatique mondial, et ce n'est que le début.

L'Anthropocène apportera-t-il un tout nouveau régime climatique ?

par Ian Angus article du 7 septembre 2015 : https://climateandcapitalism.com/2015/09/07/anthropocene-climate-the-new-deadly-normal-2/?fbclid=IwAR2-JGEcZdnxhAem_yJq3TWYwRaC7TNPUxYW9xFXYYZOkPwvjeGA8uzciy8

PREMIÈRE PARTIE : À QUEL POINT UN DEGRÉ PEUT-IL ÊTRE DÉSASTREUX ?

La négociation pour le climat a adopté 2°C comme augmentation maximale qui peut être autorisée si l'on veut éviter des conséquences graves. De nombreux scientifiques, et les gouvernements de nombreux petits pays, soutiennent que 2° est trop élevé — que la limite devrait être de 1,5°. Mais selon les experts du climat, si les tendances actuelles se poursuivent, la température moyenne d'ici la fin de ce siècle sera certainement supérieure de 3,5° degrés aux niveaux préindustriels, et il est fort possible que l'augmentation soit supérieure à 4 degrés[1].

Ça n'a pas l'air d'être grand chose. Quand je me suis réveillé un matin récent d'août, la température extérieure était de 19°, et à midi, elle était de 25°. C'est un écart de six degrés en cinq heures environ, une expérience assez courante en été dans la partie de l'hémisphère nord où je vis. Alors pourquoi s'inquiéter d'une augmentation de 2 ou même 4 degrés d'ici 2100 ? Evoquez cela lors d'une fête dans mon quartier, et quelqu'un vous dira sûrement qu'il serait très heureux si nos hivers canadiens étaient plus chauds de 4 degrés !

C'est peut-être contre-intuitif, mais 4 degrés, c'est en fait un grand écart. Pendant la dernière période glaciaire, quand des kilomètres de glace couvraient des zones aussi étendues au sud que l'actuelle ville de Chicago, la température moyenne du globe n'était que de 5 degrés plus basse qu'aujourd'hui.

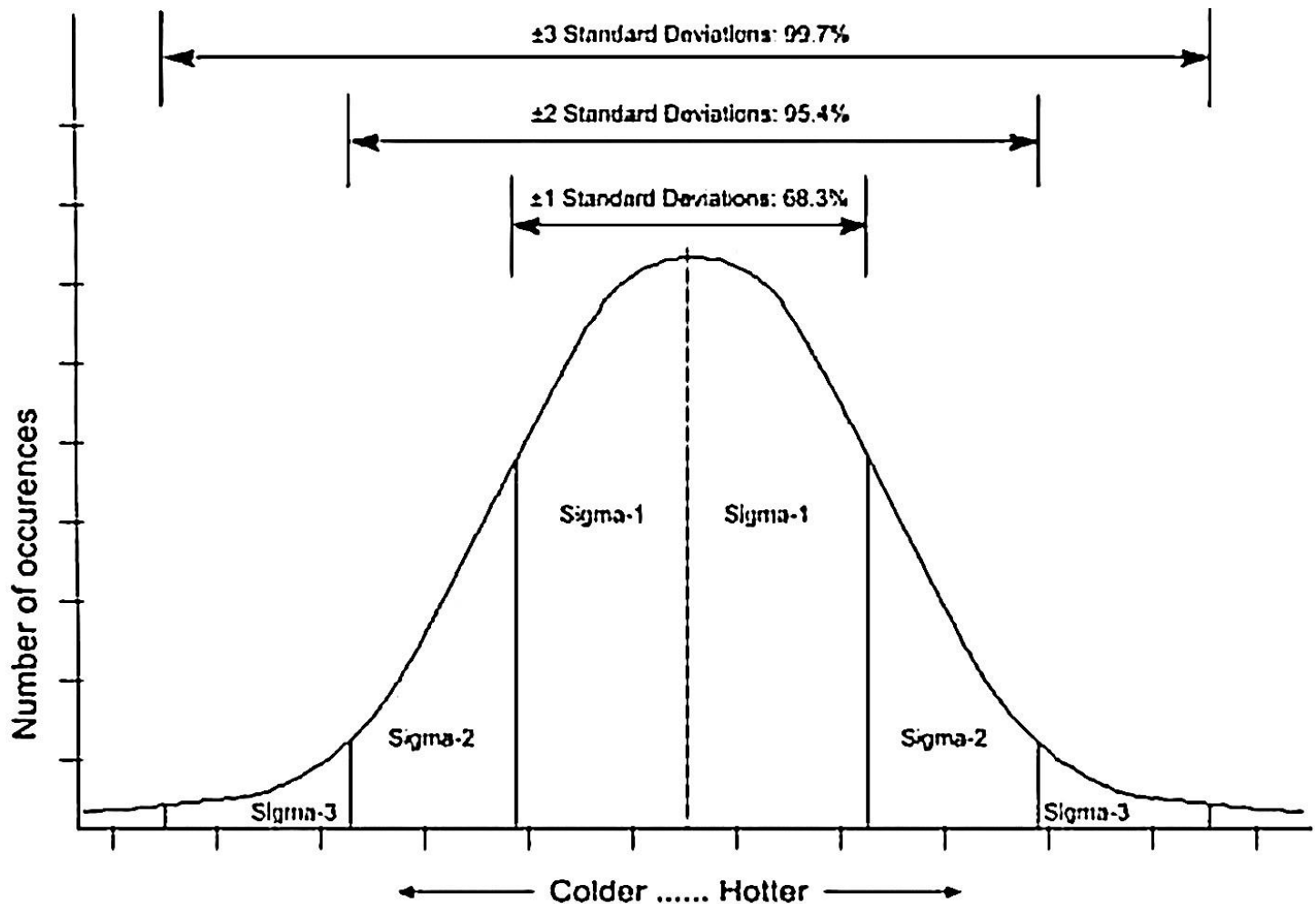
Il est important de se rappeler que les températures mondiales moyennes dissimulent des variations importantes dans le temps et l'espace. Par exemple, l'atmosphère est constamment plus froide au-dessus des océans, mais une augmentation moyenne de 4 degrés à l'échelle planétaire pourrait signifier une augmentation de 6 degrés ou plus au-dessus des terres et de 16 degrés dans l'Arctique. Dans les tropiques, l'augmentation serait probablement inférieure à 4 degrés, mais ce changement plus petit passerait de très chaud à extrêmement chaud.

Le réchauffement de la planète ne se limite pas aux lectures moyennes des thermomètres : les changements de température peuvent entraîner des changements spectaculaires dans les régimes climatiques, la biodiversité et bien plus encore. À moins de changements radicaux, l'Anthropocène sera marqué non seulement par la chaleur, mais aussi par un nouveau régime climatique, très différent des 11 700 ans de stabilité de l'Holocène. Ce n'est pas seulement une spéculation : la transition est bien engagée.

Pour commencer, une digression nécessaire :

Écart-type et événements sigma

Les scientifiques calculent l'écart-type pour mesurer l'écart d'un ensemble d'observations par rapport à la moyenne. Si les données sont normalement distribuées, environ 68 % des observations seront à un écart type près de la moyenne, et environ 95 % seront à deux écarts types près. Tout ce qui va au-delà sera possible, mais rare. Un graphique des températures moyennes de juillet sur plusieurs années pourrait ressembler à ceci.



La courbe en cloche serait plus large si la plage de températures était plus grande, plus étroite si la plage était plus petite, et la largeur de chaque écart-type changerait de la même façon.

Le symbole mathématique de l'écart-type est la lettre grecque sigma (σ). Les observations qui sont à plus de deux écarts-types de la moyenne sont appelées événements Sigma-3. Les événements beaucoup plus rares sont Sigma-4, Sigma-5, et ainsi de suite. Les températures dans la bande Sigma-3 se produisent normalement moins d'une fois par siècle, et celles dans la bande Sigma-5 pas plus d'une fois en plusieurs millions d'années.

Dés climatiques pipés

En septembre 2012, la prestigieuse revue Proceedings of the National Academy of Sciences a publié une étude qui examine comment le réchauffement climatique a affecté le climat mondial jusqu'à présent. Les résultats ont été remarquables : les auteurs James Hansen, Makiko Sato et Reto Ruedy ont montré que la fréquence des températures extrêmes, en particulier en été, "a changé de façon spectaculaire au cours des trois dernières décennies" [2].

Comme point de départ, Hansen, Sato et Ruedy ont examiné la période 1951–1980, avant le début du réchauffement rapide de la planète et alors que le climat se situait encore dans la plage de l'Holocène à long terme. Ils ont tracé un graphique des températures mensuelles moyennes pour de petites zones (250 km x 250 km) couvrant l'ensemble du globe, et ont calculé l'écart-type pour chaque mesure, afin de montrer l'importance de la variation d'une année à l'autre. Comme prévu, les températures n'ont pas beaucoup varié — presque

chaque point de température se trouvait à l'intérieur de deux écarts types de la moyenne — Sigma-1 ou Sigma-2. Ils ont ensuite fait la même chose pour la période 1981–2010, et ont comparé les résultats.

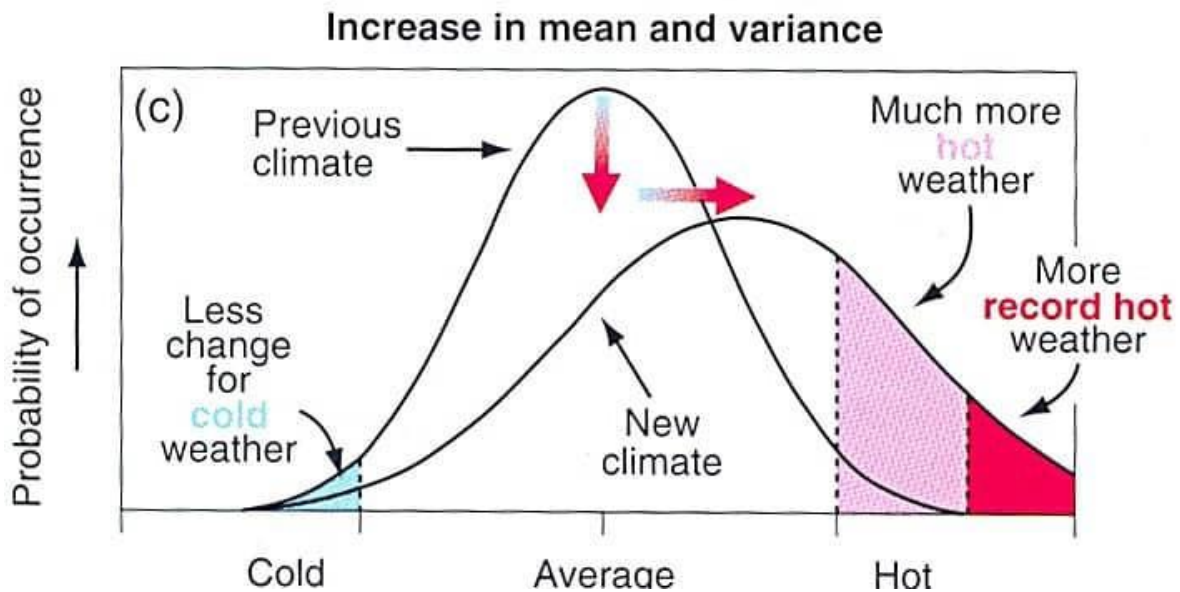
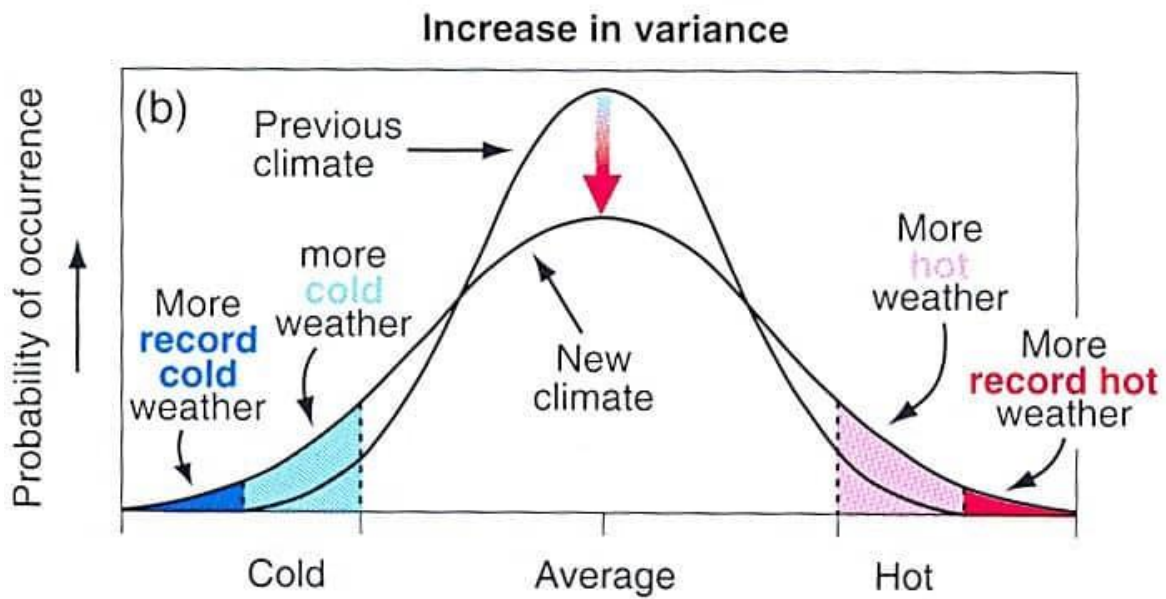
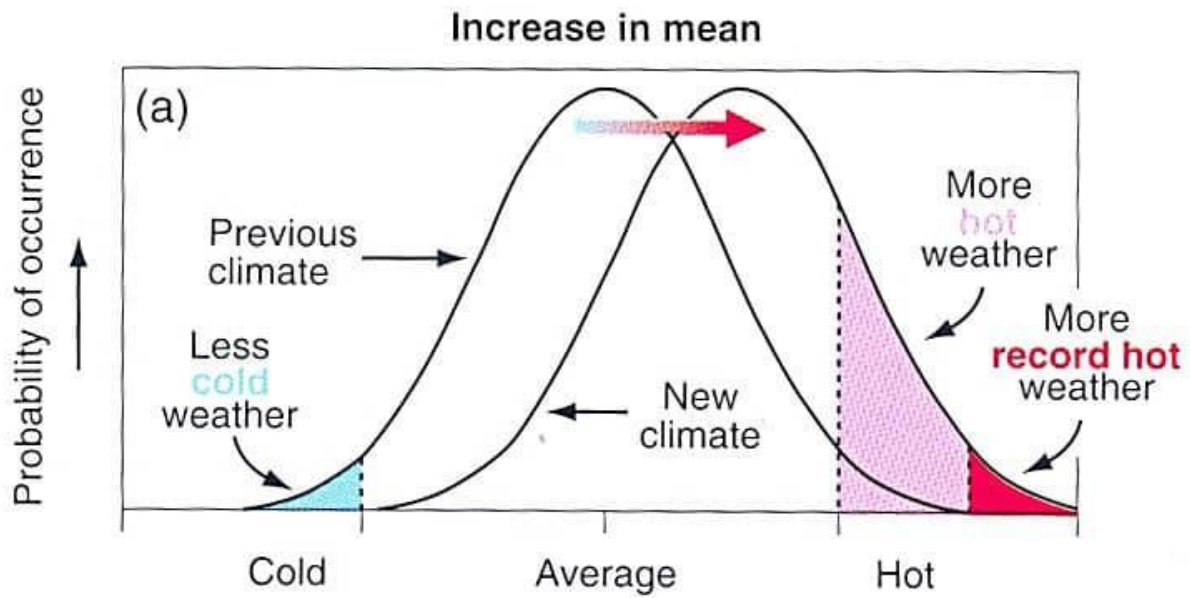
Puisque nous savons que la Terre était plus chaude, en moyenne, en 1981, il n'est pas surprenant que les graphiques se soient déplacés vers la droite — la moyenne est plus chaude, tout comme les températures individuelles. La découverte choquante est que les graphiques ont également changé de forme, parce que la quantité de variation a augmenté.

Hansen, Sato and Ruedy écrivent : “La distribution des anomalies de température moyenne saisonnière s’est déplacée vers des températures plus élevées et la gamme des anomalies a augmenté. Un changement important est l’émergence d’une catégorie d’anomalies estivales extrêmement chaudes, plus de trois écarts types (3σ) plus chaudes que la climatologie de la période de base 1951–1980. Cet extrême chaud, qui couvrait beaucoup moins de 1 % de la surface terrestre pendant la période de référence, couvre maintenant généralement environ 10 % de la superficie terrestre”[3].

Voilà ce qu’il s’est passé :

Plus chaud et plus extrême

Ce schéma, tiré du rapport du GIEC de 2001 sur les bases scientifiques du changement climatique, montre l’effet sur les températures extrêmes lorsque (a) la température moyenne augmente, (b) la variance augmente et (c) lorsque la moyenne et la variance augmentent toutes deux. L’article de James Hansen de 2012 montre que (c) s’est effectivement produit, produisant un temps qui est à la fois plus chaud et plus sujet aux extrêmes.



En pratique, cela signifie que les vagues de chaleur extrêmes — les événements Sigma-3, qui étaient pratiquement inexistantes en 1951–1980 — sont devenus de plus en plus fréquents. Par exemple :

- Europe, 2003 : L'été le plus chaud depuis au moins 500 ans a tué plus de 70 000 personnes.
- Russie, 2010 : L'été le plus chaud depuis 1500 a causé 500 incendies près de Moscou et a réduit les récoltes de céréales de 30%. 56 000 personnes sont mortes.
- ÉTATS-UNIS, 2011 : La chaleur et la sécheresse de juillet la plus extrême depuis 1880, au Texas et en Oklahoma. Les dommages sont estimés à 13 milliards de dollars.

Se référant spécifiquement à ces événements, Hansen, Sato et Ruedy écrivent : “ Nous pouvons dire avec une grande certitude que de telles anomalies extrêmes ne se seraient pas produites en l'absence de réchauffement climatique “[4].

Ils comparent le climat à des dés colorés. Au cours des décennies de référence, deux faces étaient rouges pour le chaud, deux étaient bleues pour le froid et deux étaient blanches pour la quasi-moyenne — les chances qu'un mois soit rouge, bleu ou blanc étaient égales. Maintenant, les dés ont été pipés : quatre faces sont rouges, donc le chaud apparaît plus souvent. Mais l'analogie ne tient plus, car nous devons ajouter une nouvelle catégorie — extrêmement chaud.

Dans un commentaire, les climatologues Thomas Karl et Richard Katz décrivent cet article comme une démonstration “simple et élégante” que “nous sommes maintenant plus de 10 fois plus susceptibles d'endurer un été extrêmement chaud que nous ne l'étions dans les décennies 1951–1980”.

“Hansen et al. ont fait valoir que nous n'attendons plus de preuves du réchauffement de la planète. Il est clair qu'il est là maintenant, qu'il affecte une grande variété de phénomènes météorologiques et climatiques, et qu'il continuera de croître à mesure que nous brûlerons davantage de combustibles fossiles. ...même la distribution apparemment normale de la température peut présenter un comportement non normal, et cela peut conduire à des extrêmes d'une ampleur encore plus grande que ce à quoi on pourrait s'attendre”. [5]

En somme, une augmentation moyenne de la température de moins de 1 degré a déjà perturbé le système climatique mondial, poussant le climat de la Terre hors des conditions de l'Holocène — et ce n'est que le début. Comme l'avertissent Hansen, Sato et Ruedy, même un degré de plus pourrait avoir des conséquences dévastatrices : “Dans ce cas, le déplacement supplémentaire de la distribution des anomalies fera des anomalies Sigma-3 la norme et les anomalies Sigma-5 seront courantes”. [6]

Notes de bas de page : [1] Potsdam Institute for Climate Impact Research and Climate Analytics. [*Turn Down the Heat: Confronting the New Climate Normal*](#) (pdf). World Bank, Washington DC: 2014. 5

[2] James Hansen, Makiko Sato, and Reto Ruedy. “[Perception of climate change](#).” *PNAS* 109, no 37, September 11, 2012. E2415-E2423

[3] Ibid

[4] Hansen, Sato, Ruedy. “Perception”

[5] Thomas R. Karl and Richard W. Katz. “[A new face for climate dice](#).” *PNAS* 109, no 37, September 11, 2012. 14720–14721

[6] Hansen, Sato, Ruedy. “Perception.”

Nous aimons beaucoup trop les feux d'artifice

Michel Sourrouille 9 janvier 2020 / Par biosphere

Chaque nuit du 31 décembre, les crépitements et détonations d'objets pyrotechniques à tous les coins des rues allemandes créent une ambiance festive. Mais c'est source de pollution atmosphérique, de blessures graves... les pétards de la Saint-Sylvestre se trouvent sous le feu des critiques. Pour les commerçants, cette tradition est une aubaine, un chiffre d'affaires de 133 millions d'euros en 2018. Cependant, l'orgie pyrotechnique de la Saint-Sylvestre libère 5 000 tonnes de particules fines en une nuit, soit 16 % de la pollution causée par le trafic routier en une année. En dépit de la polémique, les Allemands restent attachés aux feux d'artifice ; 84 % d'entre eux attendaient avec impatience les *Feuerwerke* de 2019. Ainsi va la vie, nourries de contradictions. L'humain occidental est soumis à des injonctions contradictoires, aller en voiture au travail pour s'acheter des feux de Bengale et respirer en y allant un air vicié rempli de gaz à effet de serre. La dissonance cognitive ou « double pensée » nous joue des tours et nous empêche d'agir comme il faudrait. Difficile de se passer de ses habitudes de plaisir et des feux d'artifice ! Difficile de se passer de ses habitudes de pensée, comment envisager l'absence de pensions de retraite dans l'avenir ! Difficile de se passer de tabac même s'il est inscrit sur son paquet de clopes « fumer tue » ! Les commentateurs écolo-sceptiques se déchaînent sur le monde.fr* sans avoir conscience de leurs propres dissonances cognitives :

Luc Grinand : C'est quand même atterrant de fanatisme d'en arriver là. Quand il y a un problème de pollution aux particules fines, c'est que l'air est stagnant et que les gaz d'échappements des voitures s'accumulent dans les villes, mais l'alerte retombe assez vite... pour la simple et bonne raison que les particules ne sont pas des gaz, elles retombent par terre sous 24-48h... c'est vraiment de l'écologie à la con que de parler en portion des émissions annuelles pour un problème qui n'a lieu qu'un jour par an, d'ailleurs si ça représente une telle « proportion » c'est justement parce que la réglementation a efficacement réduit les émissions de particules fines des voitures. Imaginons qu'on interdise les barbecues au prétexte que « oh mon dieu ça représente 30% de nos émissions ! » ? c'est ça l'idée ? Faudra pas s'étonner de se faire traiter de khmers verts hein...

Azerty : Le fanatisme, est-ce remettre en question ses habitudes/traditions au nom d'une cause noble et primordiale ou dénigrer ceux qui remettent en question leurs habitudes/traditions au nom d'une cause noble et primordiale ? Vaut mieux être khmer vert que khmer réac..

Untel : L'écologisme part du principe que nous sommes dans le péché, collectivement, en tant qu'éléments du genre humain. L'essentiel de son travail consiste à fournir des formes de rédemption à ses adeptes (ex. ne pas manger de viande) et à trouver des rebuffades pour les autres, les infidèles (ex. les priver de festivités de fin d'année : pas de foie gras, pas de feu d'artifice, pas d'achat de cadeaux pour les enfants au Black Friday).

Escorailles @ Untel : C'est très décevant, vous n'avez pas réussi ou songé à caller « bobo ecolos parisiens » dans votre texte. Vous baissez Untel, vous baissez...

Olivier Dobson : 16% des particules fines d'une année de trafic routier en une nuit ! Même si c'est pas encore gagné, je suis satisfait de voir que les lignes bougent, au final. Avec Rennes qui interdit les chauffages de terrasses ça donne un peu d'optimisme en cette fin d'année. Haut les cœurs !

Luc Grinand : oh ça va, les particules fines ça retombe, c'est pas un gros problème, contrairement à tout le CO2 que recrachent leurs foutues centrales à charbon et leurs aciéries pour leur précieuse industrie automobile. ah mais non, suis-je bête, on sauvera le monde en interdisant les pétards ! Soit l'art et la manière d'agiter un hochet devant le public pour faire croire que les choses bougent quand en réalité on ne fait rien.

Olivier Dobson @ Luc Grinand : quand on se renseigne un peu et qu'on s'en tient aux faits, on évite de donner dans un anti-germanisme franchouillard, daté et peu éclairé, et c'est mieux. L'Allemagne produit beaucoup

d'énergie renouvelable, est en plein débat pour sortir du charbon (ce qui est chose compliquée maintenant que leurs centrales nucléaires sont arrêtées), et non, les particules fines ne retombent pas sur terre, à plus forte raison par temps sec et quand une grosse chape de hautes pressions persiste au dessus du pays comme c'est le cas en ce moment. AVC et infarctus sont fortement corrélés au taux de PM5 et 10...

Olivier MT : Les enfants allemands trépignent jusqu'à ce que leurs parents cèdent et finissent par acheter pétards et feux d'artifices. Chaque année intense polémique sur la nécessité de les interdire ou non. Il y a 30 ans déjà, au nom de la sécurité, maintenant au nom de l'environnement. Le résultat est le même : ça continue.

* LE MONDE du 2 janvier 2020, En Allemagne, l'engouement pour les feux d'artifice du Nouvel An fait débat

SECTION ÉCONOMIE



L'Iran bombarde les bases US, les marchés tiennent toujours

Publié le 9 janvier 2020 à 12:00:41 / 6 commentaires / 810 vues

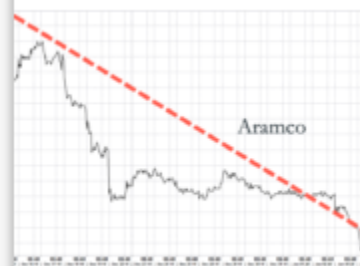
Les marchés tiennent bons mes amis, et c'est sacrément surprenant, car ils devraient chuter. Pourquoi ne baisse-t-ils pas ? Pour la même raison que l'incroyable... Lire la suite



Les banques et les banques centrales sont les meilleurs faux-monnayeurs. Quel monde pourri !

Publié le 9 janvier 2020 à 08:00:24 / 6 commentaires / 466 vues

Lors des cent dernières années, ce système de Ponzi a semblé fonctionner parfaitement, sous couvert du keynésianisme. À chaque fois qu'il y avait un problème dans... Lire la suite



Le cours de l'action Saudi Aramco atteint un nouveau plus bas dans la foulée des attaques iraniennes

Publié le 9 janvier 2020 à 00:35:38 / 3 commentaires / 452 vues

L'action de Saudi Aramco (la compagnie nationale saoudienne d'hydrocarbures) a chuté de -11,5% par rapport à son sommet atteint lors de son introduction en... Lire la suite



Choc pétrolier en approche: l'or noir et l'or jaune flambent !

Publié le 9 janvier 2020 à 00:08:20 / 6 commentaires / 792 vues

Les tensions entre les États-Unis et l'Iran provoquent un choc sur les marchés mondiaux et l'économie n'aime pas les chocs. Ce lundi, le pétrole a bondi au-dessus... Lire la suite

20%

Aucun emprunteur, qu'il soit public ou privé, ne peut assumer une hausse des taux de 2 ou 3% ! Imaginez lorsqu'ils grimperont à 15-20% !!

Publié le 8 janvier 2020 à 23:00:52 / 0 commentaire / 334 vues

Un système financier en faillite amplifiera ce processus. Si les banques évaluaient leurs actifs toxiques à leurs valeurs de marché plutôt qu'à maturité,

aucune... Lire la suite



Les gouvernements impriment désespérément de la monnaie pour soutenir les marchés des actifs.

Publié le 8 janvier 2020 à 22:00:16 / 5 commentaires / 533 vues

Mais il n'y a pas que les marchés des ETF et des produits dérivés qui soient virtuels. Les marchés des actions et des obligations n'ont plus grand chose à voir... Lire la suite



Le nombre de sociétés en défaut de paiement augmente de 43% en 2019, selon l'agence de notation S&P

Publié le 8 janvier 2020 à 21:00:18 / 4 commentaires / 394 vues

117 entreprises -dont deux françaises- ont été épinglées comme ayant fait défaut sur leur dette en 2019, selon Standard & Poor's Global Ratings. Cela... Lire la suite



Le patron de la Banque d'Angleterre inquiet en cas de crise financière

Publié le 8 janvier 2020 à 20:00:20 / 2 commentaires / 852 vues

"Il n'est pas évident que la politique monétaire aura suffisamment de marge de manoeuvre" si une crise profonde survient, avertit Mark Carney, le... Lire la suite

L'Iran bombarde les bases US, les marchés tiennent toujours

Source: insolentiae Le 09 Jan 2020



Les marchés tiennent bons mes amis, et c'est sacrément surprenant, car ils devraient chuter.

Pourquoi ne baisse-t-ils pas ?

Pour la même raison que l'incroyable stabilité qui a été la leur lorsque l'Arabie Saoudite a été bombardée par de bons outils, pardon, les Houthis.

Souvenez-vous. Nous sommes en septembre et en moins de quelques minutes la production de l'Arabie Saoudite est divisée par 2. C'est d'ailleurs le début de la crise du REPO qui nécessitera d'injecter des dizaines de milliards de dollars chaque jour pour sauver l'arrière-train et l'arrière-ban des marchés financiers américains.

A ce moment-là les marchés auraient du corriger, ce qu'ils ne firent pas.

Pourquoi ?

Parce que désormais entre 50 et 80 % en fonction des jours des opérations sont le fruit des algorithmes de trading qui sont la propriété de quelques grosses mains. Derrière, il y a la FED, la banque centrale américaine. Et encore plus loin derrière, vous avez le gouvernement et l'état fédéral.

Dans la guerre souterraine qui oppose les Etats-Unis et l'Iran, aucune action de l'Iran ne doit avoir de conséquence sur les marchés ou sur la bourse car sinon cela enverrait un signe évident de fragilité à Téhéran.

Les cours sont manipulés dans les plus grandes largeurs aussi bien par le Trésor américain que par la FED, et personne n'y trouvera rien à redire, car les marchés financiers sont également devenus une extension du champ de bataille.

Autre élément, les marchés ne croient pas à la guerre, ni les Américains d'ailleurs.

L'analyse trumpienne est que l'Iran est sûr de perdre une guerre contre les Etats-Unis avec en plus des destructions massives.

L'Iran serait donc perdant à déclencher une guerre totale.

Du côté de Trump, les dernières déclarations vont dans le sens de l'apaisement puisqu'il prévient qu'il n'y aura pas de riposte à la riposte mais de nouvelles sanctions économiques, avec la recherche d'un nouvel accord sur le nucléaire.

Trump est un négociateur brutal et inscrit son processus dans une forme de violence et de rapport de force.

C'est parce qu'il a la plus grosse armée que l'Iran va capituler avant la guerre, car l'Iran aura plus à perdre à une bonne guerre qu'à une mauvaise paix.

Si vous regardez le graphique de l'or ci-dessous sur les dernières heures, vous voyez une hausse à plus de 1 610 dollars l'once au moment de l'annonce de la riposte iranienne, puis une baisse tout au long de la journée et surtout après le discours de Trump plutôt rassurant.

Les marchés vont donc tenir. Pour le moment.



Les banques et les banques centrales sont les meilleurs faux-monnayeurs. Quel monde pourri !

Source: or.fr Le 09 Jan 2020

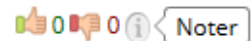


Lors des cent dernières années, ce système de Ponzi a semblé fonctionner parfaitement, sous couvert du keynésianisme. À chaque fois qu'il y avait un problème dans l'économie, il suffisait de lancer quelque stimulus, sous la forme de crédit ou de fausse création monétaire. Il existe tellement de façons de créer de la fausse monnaie ! Grâce à la flexibilité illimitée du système bancaire de réserves fractionnaires, l'impression monétaire est devenue le système de mouvement perpétuel le plus parfait, car plus de crédit est créé, plus les banques peuvent émettre du crédit et de l'impression monétaire. Il n'y a absolument aucune limite à la quantité de monnaie qui peut être imprimée.

Alors les banques et les banques centrales se sont entendues pour imprimer de la monnaie-papier sans aucune valeur, qui ne représente pas un actif bancaire. Tout individu faisant de même passerait le reste de ses jours en prison. Mais quand ce sont les banquiers, ça les rend riches et respectables, vu qu'ils ont le soutien inconditionnel des gouvernements. Quel monde pourri !

Choc pétrolier en approche: l'or noir et l'or jaune flambent !

Le 09 Jan 2020 à 00:08:20 / 6 Commentaires / 794 vues



Les tensions entre les États-Unis et l'Iran provoquent un choc sur les marchés mondiaux et l'économie n'aime pas les chocs. Ce lundi, le pétrole a bondi au-dessus de 70 dollars le baril. Après l'élimination du général Soleimani, le département d'État américain a prévenu d'un risque accru de nouvelles attaques contre des installations pétrolières en Arabie Saoudite. L'autre grande crainte, c'est évidemment un blocage par l'Iran

du détroit d'Ormuz par lequel transitent 18 millions de barils par jour soit 20% de la production mondiale de pétrole.

Aucun emprunteur, qu'il soit public ou privé, ne peut assumer une hausse des taux de 2 ou 3% ! Imaginez lorsqu'ils grimperont à 15-20% !!

Source: or.fr Le 08 Jan 2020

Un système financier en faillite amplifiera ce processus. Si les banques évaluaient leurs actifs toxiques à leurs valeurs de marché plutôt qu'à maturité, aucune d'entre elles ne serait encore debout aujourd'hui. Le plongeon des obligations gouvernementales à long terme mettra une pression haussière sur les taux à court terme, et les banques centrales perdront le contrôle des taux. Cela les fera passer au-dessus de 10% d'ici deux ou trois ans, comme dans les années 1970. Aucun emprunteur, qu'il soit public ou privé, ne peut assumer une hausse des taux de 2 ou 3%, et certainement pas des taux de 15 ou 20%. Avec des taux en hausse, le marché des produits dérivés de 1 500 000 milliards \$ explosera, parce que ces instruments sont tous sensibles aux taux d'intérêt.

Dans un monde où les déficits souverains et la dette grimpent de façon exponentielle, le dénouement de la plus grosse bulle de crédit de l'histoire a toujours été certain. Mais la route pour y arriver est laborieuse. Grâce à la répression financière, combinée aux mensonges et à la propagande, les gouvernements et les banques centrales ont réussi à causer encore plus de souffrance pour les gens ordinaires, au bénéfice d'une petite élite qui s'est incroyablement enrichie. L'individu moyen est, directement à cause de dettes personnelles, ou indirectement à cause de la dette souveraine, responsable de **plus de 250 000 milliards \$ de dette globale**, mais cette dette ne

pourra jamais être remboursée. De l'autre côté du bilan, ces dettes se sont accumulées sous la forme d'actifs ou de richesse d'un montant similaire, mais pour une très petite élite. Cette inégalité importante est la source des troubles sociaux et, éventuellement, des révolutions, et les problèmes que l'on voit émerger autour du monde constituent probablement le début de cela.

Les gouvernements impriment désespérément de la monnaie pour soutenir les marchés des actifs.

Source: or.fr Le 08 Jan 2020



Mais il n'y a pas que les marchés des ETF et des produits dérivés qui soient virtuels. Les marchés des actions et des obligations n'ont plus grand chose à voir avec la réalité. Les gouvernements du monde entier émettent des montants illimités de dette sans valeur pour supporter les marchés des actifs, y compris les actions et les obligations. Vu que les investisseurs se retirent des marchés boursiers, les gouvernements achètent des quantités croissantes d'actions et d'obligations. La Banque centrale européenne, ainsi que la Banque du Japon, poussent activement ces marchés à la hausse. La BoJ est une des dix premières détentrices de 90% des sociétés japonaises. Mais pire que cela, la BoJ est actuellement la seule acheteuse d'obligations japonaises et possède maintenant plus de 50% de toutes les obligations existantes. La BCE est aussi active sur la plupart des marchés des actifs et, par exemple, elle achète des obligations de société à hauteur de 400 millions € par jour. Vu que plusieurs grandes banques centrales soutiennent activement les marchés, plusieurs bourses touchent de nouveaux sommets. Cela explique pourquoi certaines valorisations atteignent des niveaux exorbitants. Le ratio cours/bénéfice de Schiller pour le S&P est maintenant de 31,2X. Cela est éloigné de la moyenne de 16,7X, ce qui signifie qu'il y a une surévaluation de 62%.

Ce soutien artificiel des marchés des actifs par les banques centrales a entraîné la plus grande croissance de leurs bilans depuis 2013. La Banque du Japon et la Banque centrale européenne ont crû plus rapidement que jamais lors de ces sept dernières années. Les banques centrales ne s'inquiètent pas du fait qu'elles achètent des actifs sans valeur et que, donc, elles ne rembourseront jamais leurs dettes.

La vieille expression de Bernanke, « helicopter money », est revenue à la mode. Étant donné l'état du monde, avec ses déficits et ses dettes record, et l'impossibilité de rembourser ces dettes, même à des taux d'intérêt de zéro ou négatifs, les banques centrales n'ont qu'une solution : plus d'impression monétaire et plus de dette. C'est là qu'arrive l'hélicoptère. Il suffit de larguer des quantités infinies de morceaux de papier imprimé sans valeur sur le monde, en croyant que cela règlera le problème, créé par de la dette au départ. Le problème est que le poids de tout ce papier entraînera l'écrasement des hélicoptères et fera implorer le système financier mondial. Mais avant cela, cette monnaie de singe, virtuelle, créera une période d'hyperinflation qui fera probablement pâlir la République de Weimar ou le Zimbabwe. Avant cela, nous verrons encore plus de surévaluation des actions boursières. Cela mènera aussi à l'effondrement des marchés d'obligations, avec des rendements atteignant des niveaux inimaginables.

Le patron de la Banque d'Angleterre inquiet en cas de crise financière

Le 08 Jan 2020 à 20:00:20 / 2 Commentaires / 853 vues

👍 0 🗨️ 0 ⓘ Noter

"Il n'est pas évident que la politique monétaire aura suffisamment de marge de manoeuvre" si une crise profonde survient, avertit Mark Carney, le gouverneur de la Banque d'Angleterre, qui se montre favorable à davantage de stimulation de la croissance de la part des gouvernements.



L'ECHO
@lecho



Le patron de la Banque d'Angleterre inquiet en cas de crise financière bit.ly/2Fsrcma



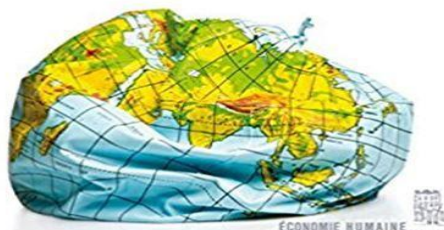
Le patron de la Banque d'Angleterre inquiet en cas de cris...

"Il n'est pas évident que la politique monétaire aura suffisamment de marge de manoeuvre" si une crise profonde survient, avertit
lecho.be

«Slowbalisation» ou le ralentissement global

par Charles Sannat | 9 Jan 2020

La démondialisation



ECONOMIE HUMAINE

Ils sont forts les Américains dans l'invention de nouveaux mots et concepts.

Ici c'est le ralentissement global qui est un peu le pendant à la croissance mondiale liée à la mondialisation d'où le terme de «Slowbalisation» qui est la contraction de « ralentissement » (slow) et de « globalization » pour globalisation ou mondialisation.

C'est vrai.

S'il y a démondialisation il va y avoir une «Slowbalisation» ou un ralentissement mondialisé.

Ce ralentissement est en réalité souhaitable et tout le monde le sait pertinemment.

Nous devons changer de modèle économique et cesser cette croissance infinie de la consommation de toujours plus de bidules dans un monde fini.

Encore une fois, la connaissance et l'immatériel peuvent donner lieu à une croissance infinie, mais en aucun cas la possession matérielle.

C'est d'ailleurs un peu ce principe qui explique la décorrélation entre la croissance industrielle qui va devenir négative (récession industrielle donc) dans de plus en plus de pays, et les services, qui eux continuent à croître. Potentiellement, les services peuvent croître de manière presque infinie car leurs limites physiques n'a rien à voir avec la production de masse de bidules.

Certes il faut un décodeur ou une box pour Internet, mais finalement, vous gardez beaucoup plus longtemps votre box Internet que votre smartphone.

Marx avait-il raison à propos du capitalisme qui se détruit de l'intérieur ?

Charles Huigh Smith 8 janvier 2020

Quelles sont les contradictions internes qui pourraient démêler le capitalisme de l'intérieur ?

Un des principes fondamentaux de l'œuvre de Marx est que le capitalisme sera défait par des contradictions internes qui se manifesteront par des crises toujours plus graves qui finiront par détruire le système de l'intérieur.

Alors que l'économie mondiale continue de s'effiloche sous la surface, c'est le bon moment pour réexaminer la thèse de Marx. S'il s'avère que la version actuelle du capitalisme mondial s'effiloche effectivement en raison de ses contradictions internes, il serait utile de le comprendre maintenant plutôt que plus tard.

Sartre a déjà observé que les étudiants n'en apprennent qu'assez sur l'œuvre de Marx pour la réfuter. Malgré la difficulté des écrits de Marx (seuls les philosophes allemands peuvent être aussi alambiqués), son élévation au rang d'écriture par diverses tribus universitaires et son incapacité à décrire son alternative au capitalisme, le "socialisme scientifique", avec le même détail que celui qu'il a consacré à sa critique du capitalisme, l'œuvre de Marx reste pertinente et perspicace.

Ainsi, nous continuons à voir des articles tels que Le capitalisme se déroule exactement comme Karl Marx l'avait prédit.

Je ne suis dans aucun des deux camps, ceux qui sont formés pour rejeter les critiques de Marx ou ceux qui consacrent leur carrière à se livrer à des joutes sur les détails marxistes. Cela fait des décennies que j'ai étudié Marx dans une classe de collège, mais j'ai continué à appliquer ses idées fondamentales à notre époque.

Pour comprendre la critique de Marx sur le capitalisme, il faut comprendre qu'il est arrivé à l'économie par la philosophie, en particulier par les écrits de Hegel. En d'autres termes, Marx n'a pas abordé l'étude du capitalisme à partir des abstractions de l'économie classique du XIXe siècle (Marx est né en 1818) mais à partir d'un intérêt profond pour l'histoire, le développement social et spirituel et l'aliénation humaine. Marx a fini par consacrer sa vie à la compréhension du capitalisme parce qu'il s'agit d'un système mondial qui dirige l'histoire et la société.

Hegel croyait que l'histoire humaine n'était pas seulement " une foutue chose après l'autre " ; il la voyait comme téléologique, c'est-à-dire sur une trajectoire menant à un développement social et spirituel supérieur. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que Marx ait vu le capitalisme comme une étape nécessaire de l'histoire créant les conditions pour le prochain progrès.

Avant Marx, les théories économiques classiques se concentraient sur la dynamique de l'offre et de la demande, le commerce, le crédit et la monnaie. Adam Smith était également un philosophe (et un ami proche de David Hume), et il a consacré un livre entier aux fondements moraux du capitalisme, *The Theory of Moral Sentiments*, avant d'écrire *The Wealth of Nations*, qui portait sur ce qu'il appelait la " société commerciale ", ce que nous appelons maintenant l'économie politique.

Alors que Smith se concentrait sur les fondements moraux des marchés décentralisés et auto-organisés qui profitent automatiquement à tous les participants (via " la main invisible "), Marx se concentrait sur les intérêts contradictoires du capital et du travail, et sur la perturbation sans fin des ordres sociaux et économiques par le capitalisme, une dynamique capturée dans la célèbre observation de Marx selon laquelle " tout se fond dans l'air ".

Quelles sont les contradictions internes qui pourraient démanteler le capitalisme de l'intérieur ? Je ne prétends pas que cette liste soit exhaustive, ou qu'elle obtienne l'approbation des maîtres académiques de l'écriture marxiste, mais " dans l'esprit de la pensée marxiste ", ce sont des dynamiques potentiellement fatales qui se déroulent en temps réel dans la version actuelle du capitalisme mondial/monopoly/financier.

Chacun d'entre eux mérite un essai sérieux, mais pour l'instant, passons simplement la liste en revue.

1. Les structures sociales traditionnelles " fondent dans l'air " mais n'ont pas de remplacement. Les propriétaires de Big tech voudraient nous faire croire que les médias sociaux, la recherche et le divertissement sans fin suffisent à remplacer tout ce qui est en train d'être démantelé, mais cette affirmation est à la fois égoïste et absurde. La société s'effondre sous nos yeux et une dépendance aux petits écrans ne remplace pas ce qui est perdu.

2. Marx a décrit l'inévitabilité de la surcapacité et de la surproduction alors que le capital cherche à établir une part de marché dominante (comme une voie vers le monopole et le pouvoir de fixer les prix), et nous voyons cela dans l'industrie après l'industrie. Au fur et à mesure que la surcapacité s'étend, les profits chutent, poussant le capital dans des jeux spéculatifs qui explosent inévitablement.

3. Les gains en capital, le travail perd du terrain - à l'automatisation, à l'offre excédentaire de travail conventionnel et à la consolidation alors que des couches entières de gestion et de distribution sont effacées.

Thomas Piketty a décrit comment le taux de croissance du capital dépasse de loin celui de l'économie réelle et la part du travail dans cette économie. En conséquence, nous atteignons des concentrations extrêmes de richesse et de pouvoir politique qui déclenchent un désordre destructeur alors que les élites luttent pour maintenir leur contrôle sur les masses mobiles à la baisse.

4. Les monopoles et les cartels poussent les prix à la hausse, mais pas les salaires. Comme beaucoup d'entre nous l'ont noté, les coûts des produits de première nécessité à gros prix ont grimpé en flèche depuis deux décennies alors que les salaires stagnent (lorsqu'on les mesure en fonction du pouvoir d'achat) pour les 95 % inférieurs. La " solution " provisoire consiste à emprunter de l'argent sur les gains futurs pour payer la vie aujourd'hui, mais il s'agit d'une dynamique auto-liquidante : les revenus finissent par être trop engagés pour supporter plus de dettes, et les défauts de paiement font tomber tout le système d'endettement et de consommation.

5. Le capital financier, c'est-à-dire la financiarisation, a atteint des rendements décroissants : il ne reste littéralement plus rien à monétiser, à utiliser l'effet de levier et à titriser. Une grande partie de la " richesse " créée au 21^e siècle est une richesse fantôme générée par la financiarisation. Il n'y a pas de sources de remplacement pour des billions de dollars de revenus et de gains en capital alors que la financiarisation crache puis explose lorsque les paris tournent mal, que les contreparties ne paient pas et que les défaillances submergent un système qui doit prendre de l'expansion ou mourir.

6. L'alliance contre nature du Capital et de l'Etat : nous l'appelons pay-to-play, mais l'alliance contre nature de l'Etat et du Capital va beaucoup plus loin. L'État légalise le pillage et le pouvoir du Capital, et le Capital lui retourne la faveur.

7. L'énergie et le gaspillage. Marx n'avait pas prévu l'épuisement des sources d'énergie irremplaçables, mais le gaspillage stupéfiant des ressources intégrées dans notre économie industrielle basée sur la consommation et le crédit s'inscrit dans sa critique du fétichisme des marchandises.

Le fait qu'il n'existe aucun substitut aux combustibles à haute densité d'hydrocarbures est une réalité qui suscite les formes les plus passionnées de déni et de pensée magique, et alors que nous consommons l'énergie la moins chère pour la gaspiller dans les embouteillages mondiaux, les mésaventures militaires, l'obsolescence planifiée, etc. À ce moment-là, le système tout entier implose.

8. Le marketing est le sauveur du capitalisme. Les entreprises les plus rentables et les plus précieuses au niveau mondial sont engagées dans la collecte et la vente de données marketing. C'est le sauveur du capitalisme, qui, comme nous l'avons noté plus haut, a atteint la fin de la financiarisation, de la mondialisation, etc. - ce qu'Immanuel Wallerstein a caractérisé comme " le capitalisme ne travaille plus pour les capitalistes ".

L'hypothèse selon laquelle le marketing sauvera le système en générant de nouveaux billions de revenus et de richesses suppose que les consommateurs ont un revenu disponible (ou un crédit) abondant à dépenser. Si les revenus diminuent et/ou si les coûts augmentent, le revenu disponible est réduit à néant, alors quelle est la valeur de toutes les données recueillies et vendues comme étant la clé des profits et de la richesse ?

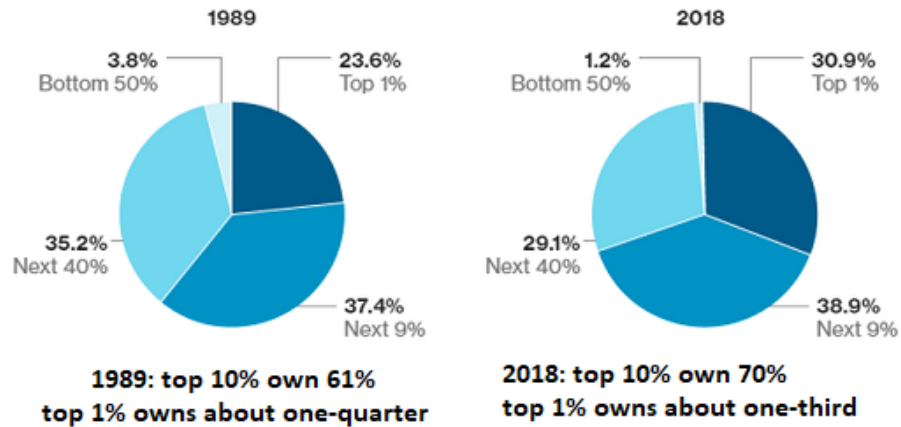
L'effritement de l'économie de consommation basée sur le crédit révélera également les limites du marketing en tant qu'" industrie " qui sauvera le capitalisme de la baisse des profits, du capital et du crédit.

Le pouvoir de cette collecte de données en tant que travail non rémunéré est décrit dans cet article : Vous travaillez littéralement pour la Silicon Valley et vous ne le savez pas L'économie numérique a été appelée "capitalisme de surveillance", mais cela ne rend pas compte de son caractère insidieux.

Un graphique de la concentration implacable de la richesse au sommet même de la pyramide richesse-pouvoir :

Smaller Slice of the Pie

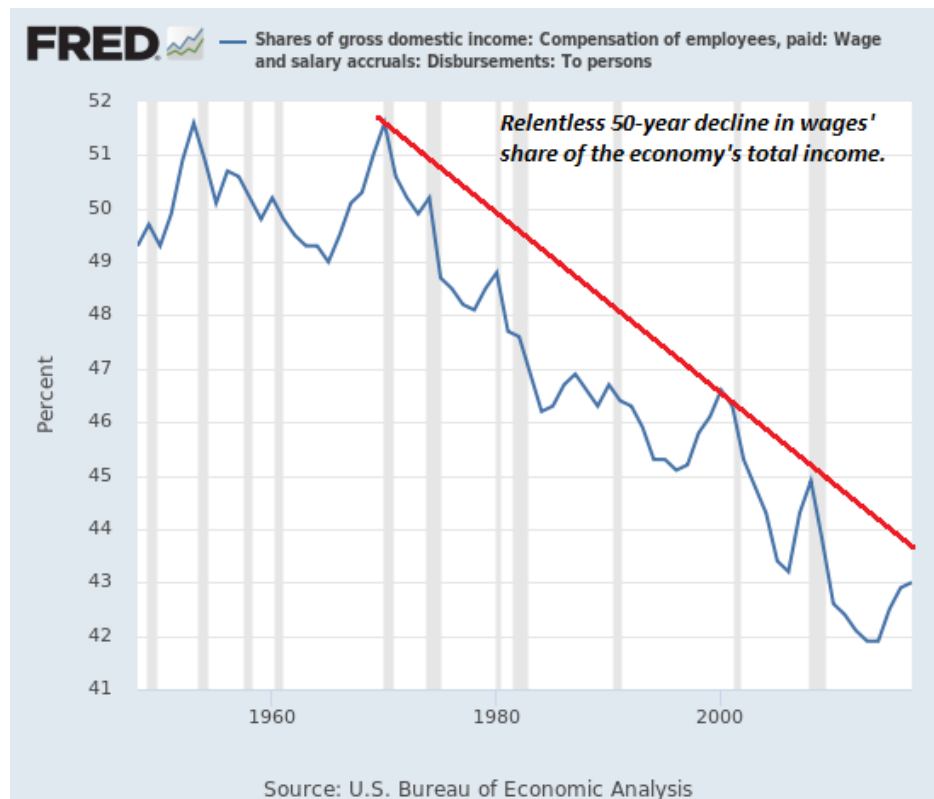
Americans among the upper middle class see shrinking share of total U.S. net wealth



Source: Federal Reserve

Note: Figures are for Q4. Percentages may not total 100 due to rounding

Un graphique de la baisse constante de la part des salaires dans le revenu total de l'économie :



Combien de ces dynamiques doivent jouer pour faire tomber la version actuelle du capitalisme mondial/monopoly/financier ? Nous sommes aux premières loges du spectacle, et nous le saurons probablement au cours de la prochaine décennie.



Pour le moment, le cash est toujours roi

rédigé par [Nicolas Perrin](#) 9 janvier 2020

La répression financière va main dans la main avec des mesures visant à faire disparaître les espèces. Etat des lieux côté européen et français...

Lorsque les mesures « traditionnelles » de [la répression financière](#) auront été épuisées, il est possible que nous nous acheminions vers la société sans *cash*, cette utopie des politiques et des banquiers.

Rappelons que la disparition des espèces est la condition *sine qua non* du succès de la politique des taux négatifs, laquelle permet aux Etats de continuer à s'endetter.

Cash : le palmarès

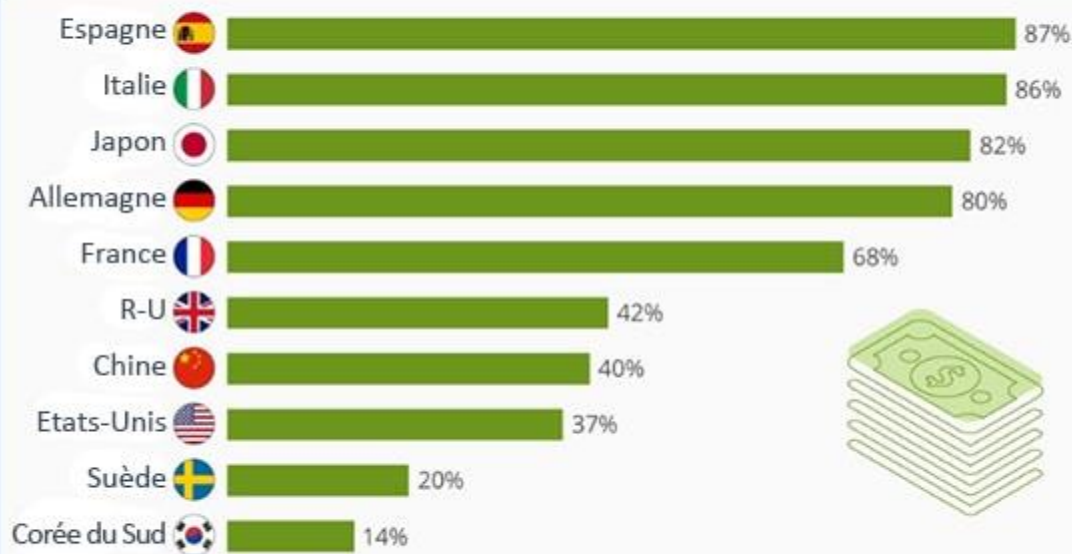
Pour le moment, les espèces demeurent encore [essentiels](#) dans de nombreux pays, en particulier européens.

Les pionniers en termes de disparition de l'argent liquide sont soit des démocraties très modernes comme la Corée du Sud et la Suède (et, dans une moindre mesure, les Etats-Unis et le Royaume-Uni), soit des technodictatures comme la Chine. Les pays d'Europe continentale (et – surprise – le Japon !) font à cet égard figure de « retardataires ».

Les pays où le *cash* est encore roi

Part des paiements en espèces sur une sélection de pays
(en volume, 2018)

LCA



Mix of different surveys which might employ different methodologies
Sources: World Cash Report by Cash Essentials, Government of Japan

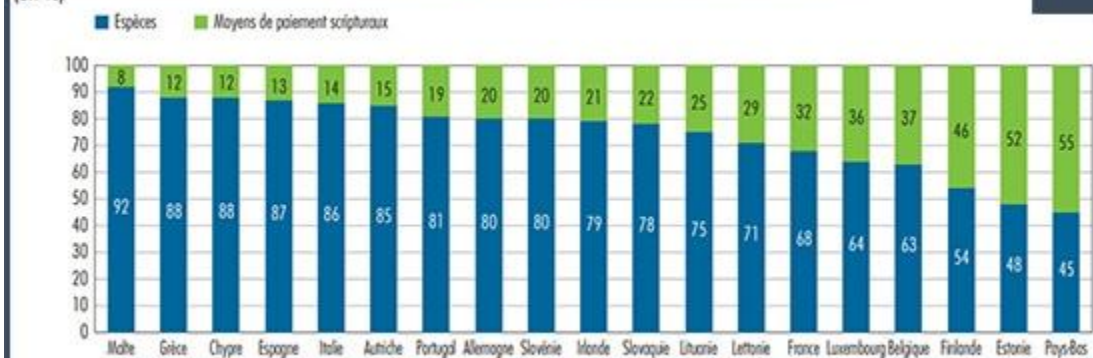
statista

En moyenne, dans les pays de la Zone euro, 79% des transactions physiques se faisaient encore en espèces en 2016.

G1 Part moyenne des paiements scripturaux et des règlements en espèces dans la zone euro, en volume

(en %)

LCA



Source : BCE, enquête SUCH (2016).

Par ailleurs, la quantité de billets en circulation au sein de la Zone euro demeure en constante augmentation.

Montant des espèces en circulation au sein de la Zone euro (2002-11/2019)

LCA

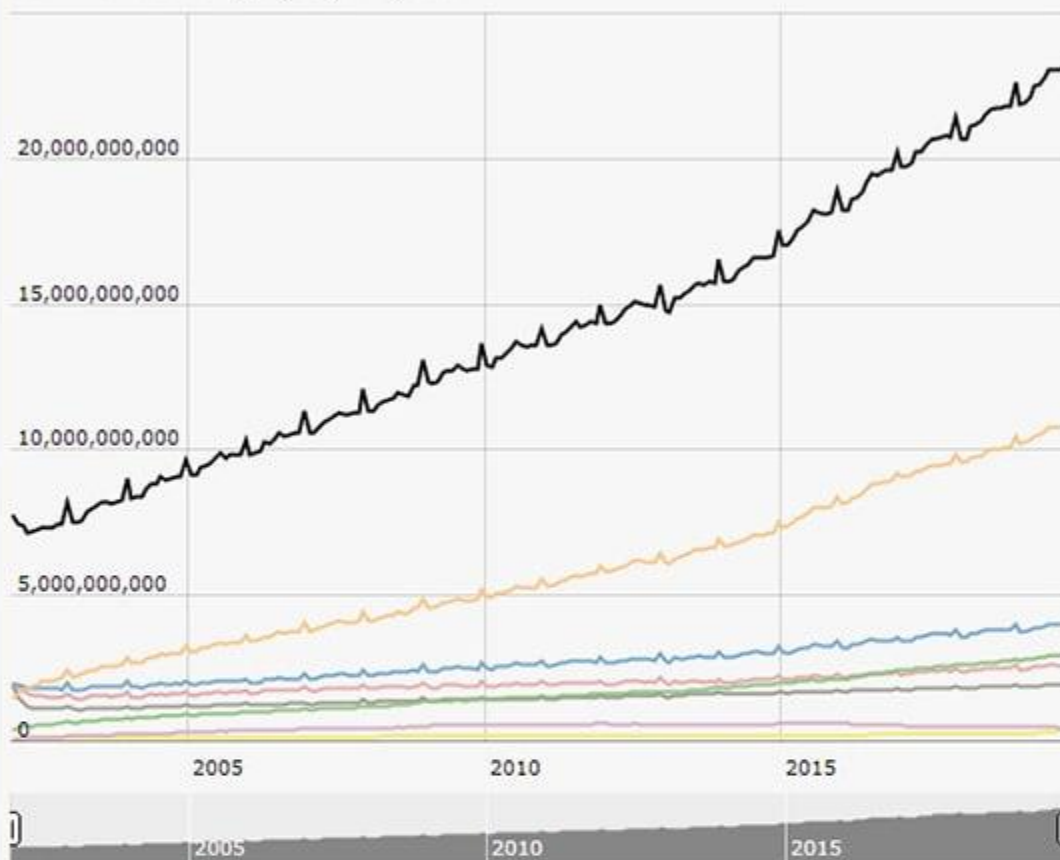
Value | **Quantity** | Banknotes | Coins

Chart | Table

From: 01-01-2002 to: 01-11-2019



Zoom: 3m 6m 1y 2y 5y 10y all



> ☒ Total

> ☒ €5

> ☐ First series

> ☐ Europa series

> ☒ €10

> ☐ First series

> ☐ Europa series

> ☒ €20

> ☐ First series

> ☐ Europa series

> ☒ €50

> ☐ First series

> ☐ Europa series

> ☒ €100

> ☐ First series

> ☐ Europa series

> ☒ €200

> ☐ First series

> ☐ Europa series

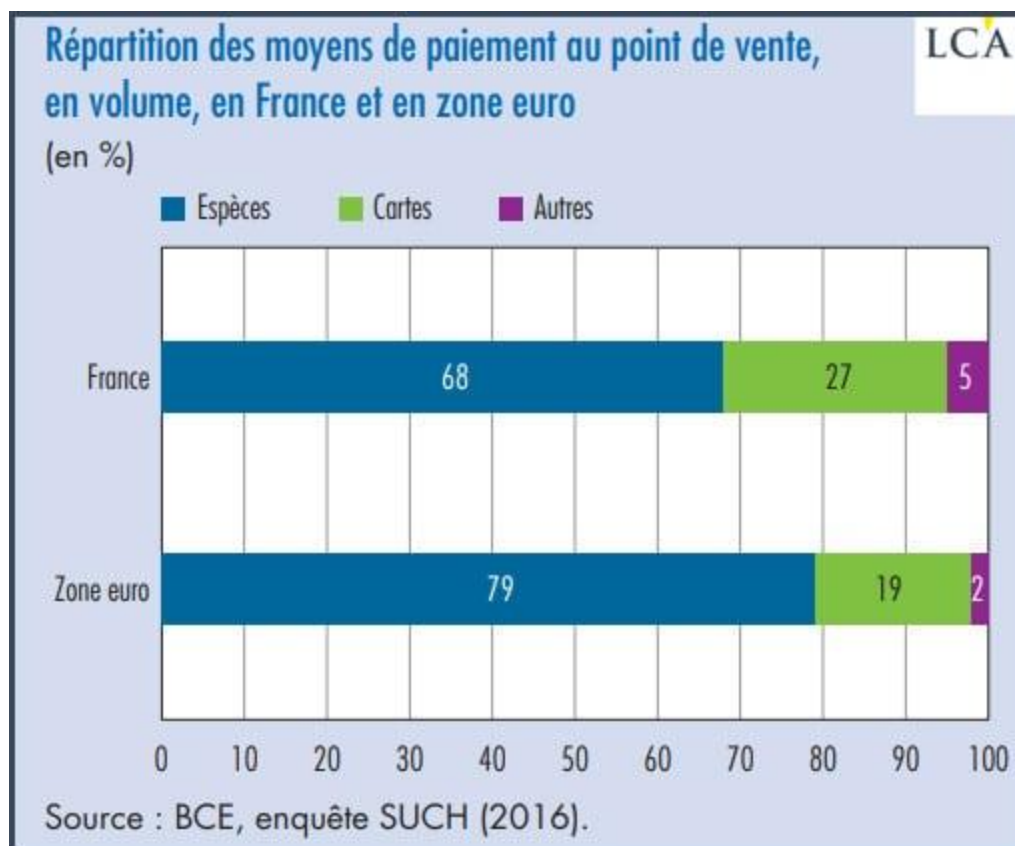
> ☒ €500

Montant des espèces en circulation au sein de la Zone euro (2002-11/2019)

Bref, il n'y a jamais eu autant d'espèces en circulation. Le *cash* est toujours roi.

En France, la dématérialisation des paiements est à un stade plus avancé que la moyenne des autres pays de la Zone euro

En effet, 68% des transactions (en volume) sont réglées en espèces dans l'Hexagone, contre 79% en moyenne dans la Zone euro.



En valeur, le constat est le même : « Les paiements en espèces représentent en France 28% des dépenses au point de vente, soit la part la plus faible en Zone euro derrière les Pays-Bas (27%), alors que la moyenne européenne s'établit à 54% », indique la Banque de France dans un bulletin publié en novembre 2018.

Son gouverneur nous a par ailleurs gratifié de la promesse suivante en novembre 2018 : « La Banque de France n'abandonnera jamais le *cash* et les billets [...]. La confiance dans la monnaie passe par la liberté de choix des Français quant à leurs moyens de paiement : cette liberté est donc au cœur de notre mission », a déclaré François Villeroy de Galhau au quotidien auvergnat *La Montagne*.



J'en profite pour rappeler cette autre promesse que l'ancien directeur général délégué BNP Paribas nous a faite le 3 septembre lors d'un entretien à *L'Agefi* :

« *Aucune banque française n'applique aujourd'hui de taux négatifs aux dépôts des particuliers et des PME ; aucune n'a à notre connaissance l'intention de le faire.* »

Dans un précédent billet, nous avons vu qu'il n'aura fallu que quelques semaines pour que la parole du gouverneur de la Banque de France soit démentie.

La situation est assez différente Outre-Rhin.

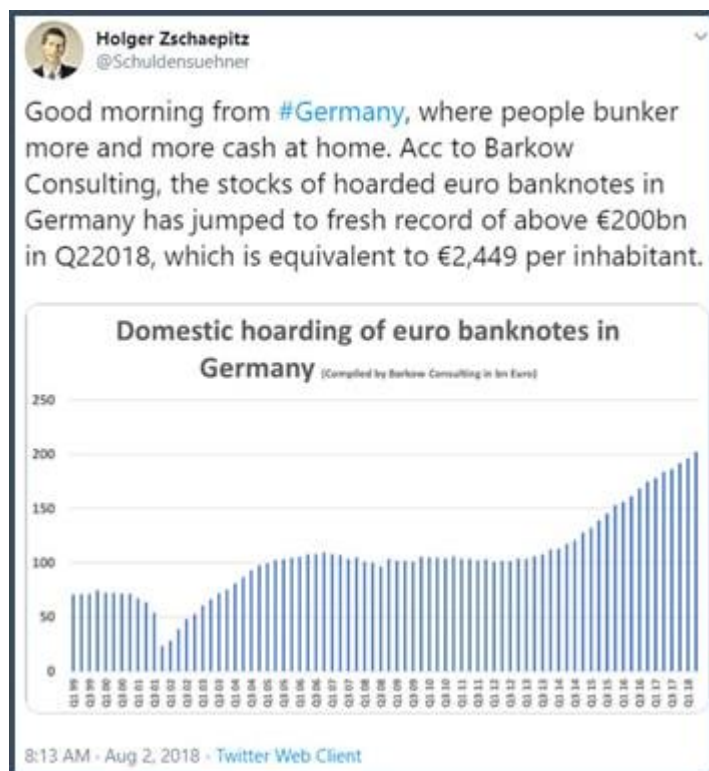
En Allemagne, la dématérialisation gagne du terrain... mais les épargnants dorment sur un matelas de *cash* de 200 Mds€, et la banque centrale n'y voit aucun inconvénient !

Dans une étude publiée en février 2018, la Bundesbank a révélé qu'en 2017, les Allemands ont continué de délaisser les espèces au profit des moyens de paiements dématérialisés.

Cette évolution en est arrivée à tel point que, « pour la première fois, la part du *cash* est passée sous la barre symbolique des 50% des transactions en valeur l'an dernier, à 47,6%, contre 53,2% en 2014 », comme le rapporte *La Tribune*.

En valeur, le plastique vient donc de passer devant le papier. En volume, « le *cash* reste cependant utilisé dans près de trois quarts des transactions, même si la tendance est à la baisse, sa part passant de 79% à 74% en trois ans », poursuit *La Tribune*.

Cependant, nos voisins allemands ont un attrait assez prononcé pour les espèces, comme le relevait *Die Welt* au mois d'août 2018 :



« Bonjour d'Allemagne, où les gens mettent à l'abri de plus en plus d'espèces la maison. Selon Barkow Consulting, le stock de billets en euros thésaurisés en Allemagne a atteint un nouveau record, dépassant 200 Mds€ au deuxième trimestre 2018, ce qui équivaut à 2 449 € par habitant. »

[Bruno Bertez](#) commentait alors :

« Les Allemands continuent de stocker des espèces, du cash, à un rythme élevé. Ils ont compris, eux ! Leurs élites expliquent la situation dans les colonnes des journaux, il y a une véritable opposition intelligente et de haut niveau en Allemagne. Et elle défend les intérêts du peuple, elle ! »

Eh oui, les Allemands se souviennent de ce que c'est qu'une crise monétaire, eux...

La banque centrale allemande n'est en effet pas du genre à voir quelque inconvénient que ce soit à l'argent liquide, puisqu'elle écrivait en février 2018 :

« La Bundesbank n'a toujours pas connaissance d'études démontrant l'efficacité des plafonds de paiement en espèces. »

Cela n'est malheureusement pas le cas de toutes ses camarades de jeu.

Dans l'OCDE, la disparition des espèces avance à petits pas, sous couvert de modernité

Globalement, force est de constater que les autorités publiques sont favorables à cette dématérialisation progressive de la monnaie. Au rang des arguments mis en avant, on trouve :

- l'accroissement de la transparence des transactions ;
- l'accroissement de la sécurité des transactions ;
- et bien sûr la lutte contre la fraude fiscale et le blanchiment de capitaux (sans quoi Bruno Le Maire serait un fervent partisan de Bitcoin).

C'est pour cette dernière raison que, depuis le 27 janvier 2019, les banques centrales nationales de la Zone euro ont cessé d'émettre des billets de 500 €.

Toutes ? Non ! Deux nations peuplées d'irréductibles Germains ont résisté aux pressions bruxelloises. Berlin et Vienne ont en effet bénéficié d'un délai supplémentaire... arrivé à échéance le 26 avril.



Notez que cette décision n'entérine en aucun cas la disparition du billet de 500 €, contrairement à ce qu'ont titré certains médias. Et pour cause, ces billets, qui représentent environ 2,4% du nombre de billets en circulation au sein de la zone (soit 521 millions de billets), c'est-à-dire 20% de leur valeur cumulée, resteront des moyens de paiement légaux de manière permanente.

Voici le commentaire que faisait alors [Bruno Bertez](#) :

« Non, le billet de 500 € ne disparaît pas, les Allemands s'y opposent. [...] En réalité, il s'agit de mesures destinées à limiter l'alternative du cash pour le cas où l'on généraliserait les taux négatifs sur les comptes de dépôts. Retirer son argent de la banque et le mettre en cash permet d'éviter de se faire prélever en cas nouvelle et probable crise financière.

Mon pronostic est qu'en cas de crise financière, il est possible que le billet de 500 € fasse prime sur les autres moyens de paiement car il sera stocké mais très demandé car très pratique ! N'oubliez jamais cette loi dite de Gresham : la mauvaise monnaie chasse la bonne, elle signifie que la mauvaise circule car on s'en débarrasse et que la bonne est stockée, rare, elle se valorise. »

Et [Bruno Bertez](#) de préciser au mois de mai dernier :

« Les Allemands ont été les premiers défenseurs du cash en Europe, ils en sont les plus friands. C'est grâce à eux que Draghi n'a pu mettre à exécution son projet scélérat de suppression des grosses coupures de cash. [...] Je prédis d'ailleurs très souvent qu'un jour le cash fera prime, jusqu'à 15% par rapport à la monnaie électronique. C'est déjà en partie le cas dans certaines circonstances... que les politiciens de haut niveau connaissent bien, n'est-ce pas ! »

Un Etat européen a emprunté le chemin opposé à celui de l'Allemagne. Nous verrons prochainement que les autorités publiques de ce pays pionnier dans l'instauration d'une société sans cash commencent à se demander si elles ne seraient pas allées un peu vite en besogne...

Capitulation

rédigé par [Bruno Bertez](#) 9 janvier 2020

« Capitulation », c'est l'un des mots-clé définissant l'année 2019. Il y en a un autre... et ses répercussions risquent de se faire sentir tout au long de 2020 et après.



Les tournants historiques ne se manifestent pas tant par des faits visibles ou spectaculaires que par des glissements lents, souterrains dans les humeurs des peuples.

On ne peut prédire l'avenir, dis-je régulièrement, mais on peut voir « aujourd'hui » avec le regard de « demain » ; discerner des structures, des lignes de pointillés qui se soudent en lignes de forces, des invariants qui basculent.

Celui qui innove, qui apporte quelque chose à la société, c'est celui qui pointe ce qui est en train de se jouer sans clameur, sans projecteur, alors que tout le monde est distrait par les feux d'artifices.

Un seul mot...

Pour résumer 2019 dans le monde : la capitulation.

Ce devait être une année de normalisation de la politique monétaire. Le nouveau président de la Fed devait enfin ramener les taux directeurs à un niveau plus raisonnable.

Après avoir laissé les taux près de zéro pendant sept ans, la Fed a tardivement fait un petit pas en décembre 2015.

Une année complète s'est écoulée avant d'essayer de trouver l'audace d'une deuxième étape prudente.

Un an plus tard, en décembre 2017, les taux étaient toujours à 1,00%.

Les taux directeurs n'étaient que de 1,25% à 1,50% lorsque Powell a pris les rênes. Il a osé proclamer que la normalisation était en autopilote c'est-à-dire acquise.

Les taux ont été portés à 2,25% – 2,5% fin 2018, et tout a failli s'effondrer.

En quelques jours, les marchés boursiers ont chuté du maximum, pourrait-on dire, autorisé : 19,8%. On sait qu'au-delà de 20%, la magie veut que ce soit la grande aventure baissière qui commence. Les comités secrets se sont réunis. Le secrétaire au Trésor US Steven Mnuchin et les équipes de sauvetage ont organisé le coup d'arrêt.

Le demi-tour piteux de Powell du 4 janvier 2019 a mis fin à toute notion de normalisation des taux.

Eviter l'instabilité des marchés était la seule priorité.

La fête a ensuite recommencé avec une performance inouïe de près de +30% après 10 ans de hausse, alors que la croissance vacillait et que les bénéfices rétrogradaient.

En 2019, les chances pour que les banquiers centraux reprennent le contrôle des conditions monétaires sont devenues nulles. Ce qui devait arriver, ce qui était écrit comme une tragique nécessité dès 2009, est arrivé.

Et un autre...

Si je devais choisir un deuxième mot pour désigner la période, autre que « capitulation », je choisirais « engrenage ».

Nous sommes dans un colossal engrenage qui nous broie et nous conduit, sans conscience aucune, à notre perte.

Avec de multiples sous-engrenages : engrenage des bulles financières, engrenage de la destruction des monnaies, engrenages de la destruction de nos arrangements politiques internes, engrenage vers la guerre – la vraie, plus celle qui se dit froide, tiède ou *soft*... non, la bonne vieille, celle qui nous fait retourner à la barbarie.

La théorie conspirationniste est la théorie la plus optimiste qui puisse nous être offerte. Elle suppose qu'il y a des pilotes dans l'avion et qu'ils ont un programme.

Hélas, c'est faux archi-faux.

Il y a des bavards, des tenants-lieux, des pantins, des commentateurs, mais pas d'acteurs. La machine et le système sont seuls, livrés à eux-mêmes, et personne ne les comprend, personne ne les contrôle. Nous sommes dépassés comme des apprentis-sorcières.

Nous sommes dans le tragique, dans la fatalité avec l'illusion que les petits drames humains dont nous nous distraisons chaque jour ont une importance.

Nous sommes le jouet des forces aveugles que nous avons déclenchées par appétit pour le gain, pour le pognon – et pour ce qui va avec, le pouvoir.

Déclin de l'empire américain, à qui la faute ?

rédigé par [Bill Bonner](#) 9 janvier 2020

Deux erreurs pour un déclin national... et les responsables ne sont pas ceux que l'on pourrait croire.



En janvier 2000, l'empire américain avait probablement atteint sa date limite. Une mauvaise monnaie, de mauvaises politiques et le *Deep State* avaient déjà poussé l'empire dans le déclin.

Ensuite, deux décisions désastreuses ont scellé toute l'affaire.

La première a été la guerre malavisée de George W. Bush contre le terrorisme. Elle est dans sa 19ème année, et la facture se monte pour l'instant à 6 000 Mds\$, sans victoire plausible en vue. Jusqu'à un million de personnes sont mortes... et l'Irak est en pagaille.

Et voilà que ces ingrats veulent virer les Américains de chez eux !

Mais Donald Trump défend les intérêts de son pays. Il affirme qu'il ne partira pas tant que les Irakiens n'auront pas payé les bases militaires que les Etats-Unis laissent derrière eux. Quand les US partiront (s'ils partent), ils laisseront aussi des Irakiens ruinés, avec des centaines de milliers de boutiques, maisons et usines dévastées... une guerre civile... et des millions de mines et de bombes non-désamorçées dans tout le pays.

« Merci beaucoup », diront les Irakiens, agitant le moignon de ce qui était leur bras droit en guise d'au revoir.

Il y a une autre victime – dont on ne parle jamais. Les guerres interminables et sans but nuisent aux agresseurs aussi bien qu'à leurs victimes.

Les seconds montrent les mutilations et les cicatrices de la guerre. Mais pour les premiers, la corruption vient de l'intérieur...

Une société guerrière

Dans une société civile et prospère, les accords gagnant-gagnant entre adultes consentants viennent augmenter la richesse du pays. Les gens disent s'il vous plaît et merci, heureux de s'échanger des faveurs.

Le gouvernement, quant à lui – avec son pouvoir ouvertement gagnant-perdant –, est tenu en laisse par la culture, les constitutions, les systèmes de contrôle... et surtout par un manque de ressources. Il veut peut-être conquérir le monde mais il n'en a pas les moyens.

Une société de guerre, c'est différent. C'est gagnant-perdant du début à la fin... et cela mobilise des ressources quasi-illimitées pour l'effort de guerre.

Les gens en viennent à croire qu'ils ne peuvent gagner qu'en faisant perdre quelqu'un d'autre. Ils célèbrent le culte du « guerrier ». Leurs soldats les protègent, pensent-ils. A l'église, ils disent des prières spéciales pour « les combattants et combattantes... et leurs familles ». Les compagnies aériennes font embarquer les soldats en uniforme avant tout le monde. Et aucun membre du Congrès n'ose s'opposer aux dépenses militaires... parce qu'il faut « soutenir nos troupes ».

A mesure qu'une quantité croissante de ressources est réquisitionnée pour l'effort de guerre, il en reste moins pour l'économie gagnant-gagnant. Les gens s'appauvrissent. Mais ils ne s'en accusent pas eux-mêmes : tout est de la faute de l'ennemi !

Finalement, l'épée qu'ils brandissent s'affaisse. Leurs vaisseaux de guerre à plusieurs milliards de dollars sont coulés par des essaims de missiles bon marché. Leurs avions de chasse à la pointe de la technologie sont cloués au sol par des virus informatiques. Leurs troupes rentrent à la maison, honteuses et disgraciées, et se débarrassent de leur uniforme le plus vite possible.

Il reste beaucoup de chemin à parcourir

Mais nous ne faisons là que des suppositions sur l'avenir. Nous ne sommes que dans la 20ème année du déclin de l'empire... Ce n'est que le début de la fin, en d'autres termes, et il reste beaucoup de chemin à parcourir.

Aujourd'hui, nous abordons l'autre erreur américaine la plus crétine et la plus destructrice du XIXème siècle (nous avons parlé de la première erreur [hier](#)).

Nous parlons de la monnaie. Lorsque la monnaie s'effondre, tout le reste suit. Vous pouvez nous citer.

Durant la panique de la crise de 2008-2009, par exemple, Ben Bernanke, la Réserve fédérale, le Congrès US, de grands économistes, les républicains, les démocrates – et quasiment tous les autres – ont perdu la tête.

Bernanke s'est présenté au Congrès le jeudi 18 septembre 2008 et a déclaré à ces clowns la chose la plus ridicule qui soit : « si nous ne faisons pas cela », a-t-il dit, « nous n'aurons peut-être plus d'économie lundi ». Personne n'a ri.

Suite aux conseils et exhortations de Bernanke, les autorités ont eu « le courage d'agir »... comme des crétins. Elles sont allées à la pompe... injectant des milliers de milliards de nouveaux dollars dans l'économie lors des 10 années qui suivirent. Et si, aujourd'hui, le monde monétaire américain semble en bonne forme à l'extérieur, à l'intérieur, il pourrit.

Les actions sont à des sommets historiques – mais seulement parce que les spéculateurs sont à la manœuvre et parce que les initiés des entreprises rachètent leurs propres actions. La croissance réelle avant impôts chute.

Le chômage frôle des plateaux historiques – mais uniquement parce que les gens sont contraints d'accepter des contrats mal payés dans l'économie des services. Les vrais emplois, ceux qui permettent de faire bouillir la marmite, continuent de disparaître.

La croissance du PIB US reste positive, mais uniquement parce que la Fed prête de l'argent sous le taux d'inflation des prix à la consommation. A l'échelle mondiale, les banques centrales ont baissé les taux 90 fois l'an dernier. A présent – grâce à son programme de folie *repo* –, la Fed injecte plus rapidement encore que durant la crise de 2008-2009.

Dans le même temps, le gouvernement US se dirige vers le plus gros défaut de l'Histoire mondiale. Depuis 20 ans, il augmente sa dette deux fois plus rapidement que son PIB.

Combien de temps cela peut-il durer ? C'est ce que nous allons découvrir. Parce qu'à présent, alors que 11 000 baby-boomers américains prennent leur retraite chaque jour... et que le bras armé du *Deep State* réclame de plus en plus d'argent... on ne peut plus l'empêcher.

Tout est de la faute des conservateurs !

Là encore, on peut accuser les conservateurs traditionnels.

Généralement, les libéraux – au sens américain du terme, c'est-à-dire les gens de gauche – croient à un gouvernement omniprésent. Ils veulent guérir les maux du monde – tels qu'ils les perçoivent – de force. Ils font peut-être confiance au marché pour créer de la richesse, mais une chose est sûre et certaine : ils ne veulent pas que le marché décide de là où va l'argent. Cela, ils s'en chargent.

Ils vous diront aussi où vous pouvez fumer. Ce que vous pouvez mettre dans votre corps. Quoi faire avec vos ordures... quelle sorte de contrat passer avec un employé. Et ainsi de suite. Le coût ? Ne vous inquiétez pas. « Il y a toujours de l'argent disponible », comme l'a récemment remarqué Elizabeth Warren.

Traditionnellement, on pouvait compter sur les conservateurs pour dire « non ». Ils savaient qu'il y a des limites. Ils se méfiaient des motifs de gauche (ce qu'ils recherchaient vraiment, c'était le pouvoir)... et se montraient sceptiques quant à leurs programmes (guerre contre la pauvreté... guerre contre les drogues... guerre contre le terrorisme... taxes... réglementations – rien de tout cela ne fonctionnerait, grommelaient les conservateurs). Ils s'opposaient aux guerres à l'étranger qui faisaient exploser le budget... tout comme aux gabegies nationales.

Dans un monde d'argent gratuit, le conservatisme n'a plus de sens. Pourquoi s'inquiéter du gâchis d'argent... quand on peut en imprimer plus ? Pourquoi s'inquiéter d'équilibrer le budget quand les déficits peuvent être financés pour quasiment rien, apparemment éternellement ? Par ailleurs, les dépenses gouvernementales ne stimulent-elles pas l'économie ?

Sur une période de près de 50 ans, depuis l'introduction de la fausse monnaie en 1971, les anciens conservateurs ont disparu, sont morts ou sont devenus des conservateurs nouvelle formule – qui ont rejoint les libéraux pour

soutenir un gouvernement omniprésent et se mêlant de tout.

Ainsi, en 2008, lorsque la crise financière a frappé de plein fouet et que les autorités ont ouvert les robinets de la relance – qui pouvait les en empêcher ?

Personne.